

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Perception des auteur·ices vis-à-vis de la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture

Autrice : Gheeraert Laure
Promotrice : Kieffer Suzanne

Année académique 2024-2025
Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la
Communication, à finalité conception et évaluation de médias éducatifs

Remerciements

Je tiens à remercier Suzanne Kieffer, ma promotrice, pour son accompagnement, ses précieux conseils, sa patience, sa bienveillance, et sa remotivation lors des périodes plus creuses.

Je remercie également mes six participant·es pour leur disponibilité. Merci d'avoir accepté de me rencontrer, de répondre à mes questions et de jouer le jeu dans les exercices. Chacune des discussions ayant suivi ces entretiens a été enrichissante.

Ma maman, pour ses heures de relecture et son soutien sans faille, pas seulement pour ce mémoire, mais depuis toujours.

Mon papa, pour tous ces débats sur l'IA qui auront attisé ma curiosité sur le sujet, et pour m'avoir remise sur le droit chemin toutes les fois où j'ai voulu abandonner.

Marie, pour ton regard critique et ton œil de lynx pour trouver les erreurs d'écriture inclusive. Et pour m'avoir offert CE livre, celui qui aura scellé ma passion pour la lecture.

Ethan, mon frère, pour s'être si bien occupé de moi pendant cette période intensive, surtout sur la fin où même faire mes courses devenait une perte de temps. Et Nora, ma petite sœur, pour être le petit soleil de ma vie que tu es.

Le Kap'Ji, qui m'a accompagnée et inconsciemment guidée durant ces trois dernières années. Un merci tout particulier à Pines, Fuego et Fallon pour nos nombreuses sessions bibli.

Anaïs, du premier jusqu'au dernier jour. Merci pour ta présence et tes conseils pendant ces quelques sessions d'écriture de mémoire, mais surtout, merci pour cette belle amitié qui m'aura gardée la tête hors de l'eau. Tu es mon point de repère, et je suis heureuse qu'on termine ce chapitre ensemble.

Ma petite Stella, qui nous aura accompagnées des nuits entières, avec pour encouragement ses ronronnements et ses câlins. Et mon Gatsby depuis là-haut, je ne suis pas sûre que tu m'aurais tant encouragée si tu avais encore été là, mais ta présence aurait suffi.

Et enfin, à Irina, pour ces centaines d'heures d'écriture intensives. Je ne saurais comment te remercier tant j'ai de mercis à t'adresser. Sans toi, cette période n'aurait pas été la même, tu as rendu ça infiniment plus agréable et plus efficace. Mille mercis pour tout.

No te rindas.

Table des matières

1. Introduction	5
2. Etat de l'art	8
2.1. L'évolution des processus d'écriture	8
2.1.1. Du manuscrit au numérique	8
2.1.2. Evolution du métier d'auteur·ice	11
2.1.3. Prémices de la collaboration humain·e-machine en littérature	13
2.2. L'intelligence artificielle générative	15
2.2.1. Définition, fonctionnement et impact	15
2.2.2. ChatGPT	18
2.3. IA et création littéraire	21
2.3.1. Formes de collaborations auteur·ice-IA	21
2.3.2. Projets littéraires impliquant ChatGPT	23
2.3.3. Enjeux et limites	24
2.4. Perception des auteur·ices	25
2.4.1. Revue des études existantes	25
2.4.2. Limites et zones peu explorées	28
3. Méthodologie	29
3.1. Objectifs de la recherche	29
3.2. Méthodes de collecte de données	30
3.2.1. Entretien semi-directif partie 1	31
3.2.2. Exercices d'écriture	31
3.2.3. Entretien semi-directif partie 2	33
3.2.4. Observations	34
3.3. Participant·es	34
3.4. Méthodes d'analyse des données collectées	36
4. Résultats	37
4.1. Taux de connaissance de l'IA et perception	37
4.1.1. Données récoltées	37
4.1.2. Interprétation des résultats	40
4.2. Pratiques et vécus de l'interaction	42
4.2.1. Données récoltées	42
4.2.2. Interprétation des résultats	46

4.3.	Valeurs littéraires et adoption de l'IA	48
4.3.1.	Données récoltées.....	48
4.3.2.	Interprétation des résultats	52
5.	Discussion	55
6.	Conclusion	57
6.1.	Synthèse	57
6.2.	Limites de la recherche	58
6.3.	Perspectives	58
6.4.	Conclusion.....	59
Bibliographie		60
Webographie.....		66

1. Introduction

Depuis toujours je lis beaucoup. Au départ, il s'agissait d'une activité solitaire, une bulle à moi, une passion qui se développait au fur et à mesure des années, un lien entre moi et les mots sur les pages. Depuis quelques années cependant, cette passion s'accompagne d'échanges, autour de coups de cœur, de déceptions, de recommandations, etc. Ces discussions, je les partage avec mes ami·es, ma famille, mais aussi et surtout, sur les réseaux sociaux. C'est ainsi qu'en novembre 2023, je suis tombée sur une vidéo documentaire¹ d'une *booktubeuse*² qui abordait un sujet récent dans la sphère littéraire : qu'en est-il de la place de l'Intelligence Artificielle (IA) dans le monde du livre ? C'est alors la première fois que je me pose des questions sur le sujet, car je découvre que l'IA y a non seulement déjà sa place, mais qu'elle soulève également une vague de réactions, de questionnements, d'opportunités, mais aussi d'inquiétudes chez les professionnel·les de l'écriture et de l'édition, ainsi que chez les lecteur·ices, comme moi. De là ont démarré mes recherches sur le sujet, jusqu'à me positionner sur une question qui revenait beaucoup dans mes interrogations personnelles : qu'en pensent les auteur·ices ? C'est leur expérience qui m'a semblé la plus floue, la moins documentée, la plus taboue. J'ai travaillé cette interrogation jusqu'à établir la question de recherche qui guide ce mémoire :

« De quelle manière les auteur·ices perçoivent-ils/elles la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture ? »

Ce sujet s'inscrit ainsi à la croisée des technologies de la communication, de mon intérêt pour les intelligences artificielles, et de ma passion pour la lecture et les enjeux qui accompagnent ses formes d'évolution.

Il est pertinent pour trois raisons. Premièrement, en raison du manque d'études francophones sur le sujet. En littérature, la langue porte ses propres normes, ses savoirs, sa culture. Etudier un sujet en plusieurs langues permet donc de mieux comprendre les nuances (S. Singh et al., 2025). Ici, analyser des auteur·ices belges francophones permettrait donc d'observer d'autres perceptions que celles documentées dans les études anglophones.

Le profil des participant·es compte aussi, c'est pourquoi il est important de diversifier les points de vue. Tandis que certaines sources se concentrent sur l'écriture chez les étudiant·es, ou dans

¹ Jeannot se livre. (2023, 18 novembre). *Si vous aimez LES LIVRES, cette vidéo va vous faire PEUR (Documentaire)* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=VrsTfIDbTGc>

² Est un mot-valise formé à partir des mots *Book* (livre) et *YouTube*, et qui désigne des YouTubeur·euses qui se concentrent sur des sujets littéraires.

le cadre académique, ce mémoire s'intéresse à des auteur·ices professionnel·les. Leur avis apporte une diversité des points de vue (Palinkas et al., 2015) et les choisir comme sujet d'étude permet de comprendre ce qui se joue pour elles/eux dans le travail d'écriture. Interroger des professionnel·les permet aussi d'avoir accès aux contraintes du métier et au rapport à certaines valeurs littéraires liées à leur expérience, qui seraient absentes dans des échantillons composés d'étudiant·es par exemple.

Enfin, les modèles évoluent vite. Des résultats obtenus avec GPT-3 ou GPT-4 ne décrivent pas forcément les résultats qu'on obtiendrait avec GPT-4o (Chen et al., 2024). Les capacités, l'interface et les usages changent, ce qui peut influencer la manière dont la collaboration est perçue par les auteur·ices. Il est donc utile d'actualiser le sujet avec des modèles récents, c'est pourquoi ce mémoire se concentre sur le modèle GPT-4o³.

En réponse à la question de recherche, plusieurs objectifs ont été définis. Premièrement, décrire comment la perception de la collaboration avec ChatGPT varie selon le niveau de connaissance et de familiarité des auteur·ices avec l'IA. Ensuite, analyser leurs interactions avec l'outil et leur ressenti dans cette expérience pour comprendre ce qui encourage ou freine son utilisation dans leur processus d'écriture. Enfin, étudier le rôle des valeurs littéraires et éthiques dans la décision d'utiliser ou non l'IA.

Ce mémoire apporte ainsi des éléments récents et concrets, en français et interroge et analyse des auteur·ices professionnel·les. Il a pour ambition de sortir des cadres purement théoriques pour se concentrer sur des expériences réelles et pratiques. Il met en évidence les sentiments et usages qui ressortent de cette collaboration, entre curiosité et prudence, ou rejet et appropriation par exemple. L'enjeu est de mieux comprendre les coulisses du processus d'écriture, et de donner des repères sur ce qu'en pensent les auteur·ices, et comment leur perception sur cette collaboration se retranscrit dans leurs interactions avec l'IA.

Enfin, l'étude ne se limite pas à décrire les usages, mais cherche à comprendre les logiques et raisons qui les influencent. L'approche choisie est qualitative et à visée exploratoire. Le nombre de participant·es se limite à six, ce qui permet d'analyser en profondeur chaque entretien, de comparer les points de vue de manière détaillée, et de faire émerger des idées transposables dans d'autres contextes, sans chercher à généraliser les résultats. L'objectif est, par exemple, de

³ Ce mémoire s'appuie sur des données collectées avant la sortie de GPT-5, et a été rédigé en grande partie avant son lancement le 7 août 2025. Tout le reste du travail se base donc sur la situation avant GPT-5, mis à part la conclusion qui en tient brièvement compte.

comprendre comment et pourquoi l'outil est utilisé, et non de chercher à quantifier son usage ou d'en faire des moyennes (A. Singh, 2021). Ces participant·es sont tous·tes des auteur·ices professionnel·les belges francophones. La méthode repose sur des entretiens semi-directifs réalisés en deux temps, entrecoupés par trois exercices d'écriture avec, sans, et partiellement avec ChatGPT. Cela permet de recueillir les propos et les ressentis des participant·es, d'observer leurs interactions, ainsi que d'analyser leur perception tout au long de l'expérience.

Outre cette introduction, ce mémoire est structuré en cinq grandes parties. La première présente l'état de la littérature scientifique et des connaissances accumulées sur le sujet, ainsi que les recherches proches de celle menée ici. On y aborde l'évolution des pratiques d'écriture, le développement des intelligences artificielles, leur influence dans le monde littéraire, ainsi que les recherches déjà menées sur le sujet de la perception des auteur·ices vis-à-vis de l'IA. La deuxième partie détaille la méthodologie mise en place pour recueillir les données à analyser. La troisième expose les résultats obtenus, et leur interprétation à travers trois angles d'analyse : le niveau de connaissance de l'IA, les formes d'interactions et les ressentis, et les valeurs littéraires des auteur·ices. La quatrième partie propose une discussion des résultats appuyée sur la littérature scientifique. Enfin, ce travail se termine par une conclusion synthétisant les résultats, présentant les limites de cette recherche et ses perspectives d'avenir.

2. Etat de l'art

2.1. L'évolution des processus d'écriture

L'acte d'écrire traverse les âges et les civilisations à travers divers sujets, une multitude de genres et d'objectifs. Qu'il s'agisse d'un mot écrit sur un post-it, ou d'une lettre à un·e proche, un mémoire, un poème, ou un roman, les pratiques d'écriture varient en fonction de l'époque, des outils et des personnes. Quelle que soit sa forme, on reconnaît trois grandes étapes au processus d'écriture. La planification et la collecte arrivent en premier, et consistent à réfléchir au contenu, à l'organisation et aux ressources nécessaires pour écrire. Ensuite, il y a la rédaction d'un premier jet qui permet de coucher ses idées sur papier et d'en arriver au jet final. Enfin, en troisième étape, la révision et l'édition, pour corriger les fautes d'orthographe et perfectionner les écrits (Hartley & Tynjälä, 2001). Ces étapes constituent une base commune mais ne figent pas pour autant le processus d'écriture. Celui-ci varie d'un·e auteur·ice à l'autre, d'une époque à l'autre, et d'un outil à l'autre. Depuis ses premières traces à l'époque des hiéroglyphes jusqu'à la récente apparition de l'IA dans nos quotidiens, l'écriture a connu une longue histoire et ne cesse d'évoluer.

2.1.1. Du manuscrit au numérique

L'écriture est reconnue depuis des milliers d'années comme un aspect fondamental de la communication humaine. L'étude de ses outils et de leur développement nous permet aujourd'hui de retracer et de comprendre l'évolution de l'écriture, et met en lumière leur influence sur nos modes de communication actuels (Eslit, 2023).

On donne trois naissances à l'écriture, dans trois parties du monde distinctes : au Proche-Orient, en Chine et en Mésopotamie. Parmi elles, l'écriture cunéiforme mésopotamienne apparue en 3200 av. J.-C. dans l'actuel Irak, est considérée comme la plus ancienne. Son évolution s'étend sur près de 10 000 ans, depuis la préhistoire jusqu'à l'alphabet que nous connaissons aujourd'hui. Le premier alphabet, appelé protosinaïtique ou proto-cananéen, naît en 1500 av. J.-C. dans la région de l'actuel Liban. Il était composé de 22 lettres représentant chacune un son vocal. Il aura fallu plusieurs centaines d'années pour que la transition entre l'écriture cunéiforme et l'alphabet s'opère, et aujourd'hui, tous les alphabets modernes, que ce soit le latin, l'arabe, l'hébreu ou le cyrillique, trouvent leur origine dans cet alphabet protosinaïtique (Schmandt-Besserat, 2015).

Dans l'Antiquité, deux méthodes coexistent : le stylet sur support de cire, qui permet des corrections rapides et est réutilisable, et l'encre sur supports divers, comme le bois, le papyrus ou le parchemin (Božič & Feugère, 2004). Un tournant important s'effectue d'ailleurs avec le passage des rouleaux papyrus, fabriqués à partir d'une plante du même nom, au parchemin, fabriqué à partir de peau animale. Contrairement au papyrus, le parchemin peut être découpé en pages, qu'on relie pour obtenir le codex, considéré comme l'ancêtre du livre moderne (Božič & Feugère, 2004; Eslit, 2023). Le papier, quant à lui, est inventé en Chine au IIe siècle. Il est moins cher et facile à produire, ce qui propulse sa popularité partout dans le monde (Eslit, 2023).

Si les supports et outils varient, un point commun persiste : l'usage de la main. De l'écriture cunéiforme à la machine à écrire, qui au XIXe siècle permet une nouvelle rapidité et efficacité d'écriture (Eslit, 2023), jusqu'au clavier numérique de nos ordinateurs, la main reste au centre du geste d'écriture. Le mot « manuscrit » est d'ailleurs lui-même tiré du latin *manus*, qui signifie « main » (Dictionnaire Gaffiot de poche, 2000).

L'écriture manuscrite, très ancrée dans l'histoire de l'humanité, est considérée comme un fondement majeur du développement des civilisations. Elle est définie comme « l'activité d'utilisation d'un stylo ou d'un crayon pour écrire des mots sur du papier »⁴. A l'opposé, le traitement de texte repose sur « une opération sur un ordinateur ». L'apparition d'appareils numériques tels que le clavier, la souris ou l'imprimante marque le début d'une transition progressive de l'écriture manuscrite vers des formes numériques et automatisées (H. Yang & Liu, 2021). Cette transition permet aux auteur·ices de produire et de modifier leurs écrits plus facilement, améliorant ainsi leur efficacité et productivité (Eslit, 2023).

Le traitement de texte présente quatre différences majeures vis-à-vis de l'écriture manuscrite. Premièrement, il permet une édition flexible du texte. Ensuite, contrairement au manuscrit souvent réservé à un usage privé et solitaire, l'écriture numérique est plus exposée, notamment à cause, par exemple, de la visibilité de son écran, ou des espaces publics numériques comme internet et les réseaux sociaux. Troisièmement, une copie imprimée offre un rendu plus soigné que lorsqu'elle est écrite à la main. Enfin, l'utilisation des outils numériques demande un certain apprentissage en raison de sa complexité d'utilisation (MacArthur, 1988a). L'émergence de ces nouvelles technologies a aussi ouvert la possibilité d'un partage instantané de notre travail, ainsi que des retours en temps réel. Avec les appareils portables, on peut aussi maintenant travailler depuis n'importe quel lieu et à toute heure, donnant la possibilité de rééquilibrer vie

⁴ Toutes les citations issues de sources non francophones ont été traduites en français à l'aide de DeepL

professionnelle et privée. En ce qui concerne les smartphones et tablettes, on les retrouve de manière omniprésente dans nos quotidiens. Ces petits appareils ont, eux aussi, influencé nos habitudes d'écriture, à travers, par exemple, l'utilisation d'écrans tactiles, qui rendent l'écriture numérique d'aujourd'hui plus intuitive et naturelle. Ces supports ont ainsi participé à redéfinir nos codes d'écriture, et donc de communication (Eslit, 2023).

On peut distinguer quatre niveaux de complexité dans les programmes d'aide à la rédaction. Le premier correspond aux programmes simples, qui sont utilisés pour, par exemple, supprimer ou remplacer des mots, déplacer des paragraphes ou des phrases, ou encore permettre d'imprimer des textes dans des formats mis en page. Le deuxième niveau est consacré aux programmes plus modernes et englobe des fonctions de vérification de style, d'orthographe et de grammaire. Le troisième niveau regroupe les programmes plus complexes, comme les programmes d'aide à la planification et à l'organisation de contenu, qui facilitent l'écriture à un niveau supérieur. Enfin, le quatrième niveau comprend les systèmes encore plus modernes, qu'on appelle « environnements d'écriture assistée par ordinateur ». Ils facilitent l'utilisation d'une suite complexe de programmes (Hartley & Tynjälä, 2001). Ces catégories ont été définies en 2001, lors de la parution du texte de Hartley & Tynjälä, et ne tiennent pas compte des évolutions récentes liées à l'émergence de l'intelligence artificielle. Il serait ainsi intéressant d'imaginer un cinquième niveau tant les fonctionnalités de l'IA dépassent les cadres définis par les quatre niveaux initiaux.

Au milieu du XXe siècle, on peut déjà observer les premières tentatives d'Intelligence Artificielle, à travers des expériences qui visent par exemple à générer automatiquement des poèmes et des textes narratifs. Au début des années 50, Turing et Shannon se demandent si les machines pourraient un jour être une alternative à l'intelligence humaine ou au processus d'écriture. Ces interrogations initient ainsi les débats et le développement progressif des IA comme systèmes capables d'accomplir des tâches littéraires. L'IA se développe ensuite, passant de simples générateurs de textes à des modèles comme ChatGPT, capables de générer des narrations cohérentes et complexes (Saddhono et al., 2024).

Les avancées récentes en matière d'IA ont entraîné une explosion dans le monde littéraire, soulevant des questions éthiques et importantes liées, par exemple, à la créativité ou au droit d'auteur. L'IA est aujourd'hui perçue comme l'une des meilleures contributrices du monde littéraire, proposant des outils, des suggestions créatives et une source d'inspiration pour les auteur·ices, contribuant ainsi à une évolution de la littérature et des processus d'écriture (Saddhono et al., 2024). L'IA aurait aussi le potentiel de révolutionner le processus d'écriture

en facilitant certaines tâches clés du processus rédactionnel, comme la recherche, l'édition, la révision, voire la génération de contenu (Eslit, 2023). Cependant, certain·es craignent que l'utilisation croissante de l'IA dans l'écriture n'entraîne une perte de créativité et d'originalité (McCurdy, 2021 dans Eslit, 2023).

Ainsi, il est important de poser un œil critique sur l'IA, et de reconnaître son potentiel d'innovation sans négliger ses limites. Au sein du domaine artistique, les IA offrent une panoplie de nouvelles possibilités qui se développent en parallèle d'autres innovations. La réalité virtuelle ou la *blockchain*, par exemple, pourraient apporter des expériences plus immersives encore, dépassant les formats textuels traditionnels. Si ces outils peuvent enrichir les modes d'expression littéraire, il est important de rester prudent·e et de garder un équilibre qui valorise et préserve aussi les pratiques d'écriture traditionnelles.

2.1.2. Evolution du métier d'auteur·ice

Ce ne sont pas seulement les outils qui évoluent. Le métier d'auteur·ice, lui aussi, a traversé une longue histoire pour en arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui. Mais avant de nous plonger dans son histoire, il est important de comprendre ce qu'englobe ce terme. A l'origine, un·e auteur·ice ne désigne pas une personne qui écrit nécessairement, mais quelqu'un qui est à l'origine de quelque chose de nouveau, qui en est le ou la créateur·ice (être l'auteur·ice de...). Cette signification est d'ailleurs toujours utilisée aujourd'hui. Cependant, lorsque nous parlons du métier d'auteur·ice, cette fois-ci, nous parlons d'une personne qui fait profession d'écrire, un·e écrivain·e (Dictionnaire Larousse, s.d.)

La notion d'auteur telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existait pas dans l'Antiquité. L'écriture ne représentait pas une profession, mais pouvait s'ajouter à des pratiques sociales plus importantes, liées au statut ou au pouvoir par exemple. Cette activité pouvait intégrer différentes fonctions, comme l'édition, la traduction, le divertissement, l'usage social, ou encore l'éducation. Il était courant de retrouver des textes sans nom d'auteur·ice, ou écrits sous le nom d'une autre personne (Botha, 2009).

Ce fut le cas jusqu'à la Renaissance et l'arrivée de l'imprimerie au XVe siècle. Le passage du manuscrit au livre imprimé participe à la clarification de l'attribution de l'œuvre à son auteur·ice, et favorise la reconnaissance de l'origine de l'écrit. Eisenstein (1980) montre qu'à la Renaissance, l'accent est centré sur l'individu, lançant ainsi les prémices des réflexions sur le droit d'auteur (Хіхлушко, 2023). En effet, l'imprimerie permet de reproduire les œuvres en

plusieurs exemplaires et est accessible à un plus large public. L'auteur·ice devient ainsi plus visible.

Au XVIII^e siècle, les auteur·ices commencent à se percevoir comme un groupe social distinct, tandis que parallèlement, la notion de propriété littéraire prend forme, à la fois comme concept pratique et comme concept légal (Amador, 2016; Botha, 2009). Enfin, dans un article paru en 1847, le critique G.H. Lewes déclare que la littérature est devenue une activité professionnelle à part entière : « La littérature est devenue une profession. C'est un moyen de subsistance aussi sûr que le barreau ou l'église ».

Bien que jusque-là, l'histoire mette principalement en avant la figure d'auteur·ice individuel, l'écriture collective constitue une autre manière d'envisager le métier d'auteur·ice. Elle consiste à rassembler plusieurs auteur·ices au sein d'une même production, ce qui implique un partage de responsabilité sur le contenu produit (Storch, 2019). Aujourd'hui, cette forme d'écriture est d'autant plus accessible grâce au Web 2.0 et ses outils, tels que les blogs ou les documents partagés en ligne qui facilitent le partage des textes (Hyland, 2016 ; Vandergriff, 2016 dans Storch, 2019). Si ces outils sont aujourd'hui accessibles, c'est grâce à l'arrivée du traitement de texte et à la généralisation des ordinateurs, dans le domaine de l'écriture. Bien que ces dispositifs soient plus complexes et demandent une certaine prise en main, ils offrent également aux auteur·ices une nouvelle flexibilité pour réviser leurs textes (MacArthur, 1988b).

En ce qui concerne l'IA, dans le cadre d'une étude sur la co-écriture entre humain·es et intelligence artificielle, les participant·es ont adopté des usages variés. L'IA est donc perçue comme une source d'inspiration intéressante et comme un allié créatif qui peut également être utile grâce à son mode « édition » fortement apprécié (D. Yang et al., 2022). De manière plus générale, l'utilisation de l'intelligence artificielle favorise la collaboration humain·e-machine et le développement des formes d'art numérique. Les auteur·ices peuvent utiliser l'IA pour collecter, organiser, traduire ou structurer des informations, mais aussi pour générer des idées ou des images. Ainsi, le processus créatif devient plus rapide et plus efficace. Cette transformation encourage aussi les auteur·ices vers un processus de création plus autonome et moins dépendant des éditeurs (Vodolazka et al., 2024).

2.1.3. Prémices de la collaboration humain·e-machine en littérature

Avant l'arrivée des IA génératives, le monde avait déjà exploré la collaboration humain·e-machine dans le domaine littéraire. Certains mouvements comme le surréalisme ou l'Oulipo⁵ ont posé les bases d'écritures générées, automatisées ou contraintes, et sont à l'origine de l'idée qu'il n'existe pas qu'une manière universelle d'écrire.

Avant même l'invention de l'ordinateur, on peut trouver des traces de raisonnements combinatoires dans la littérature. Vers 1272, Ramon Llull imagine un dispositif composé de disques rotatifs qui permettent de combiner automatiquement un ensemble de concepts qu'il appelle « dignités ». Il avait pour objectif de trouver les vraies réponses aux grandes questions concernant Dieu et sa création à l'aide d'un système de combinaison de caractères. Il consigne ses raisonnements dans *l'Ars compendiosa inveniendi veritatem*, le premier livre dans lequel il décrit sa méthode (Koetsier, 2016). Llull venait ainsi de poser les bases de ce qu'on appelle aujourd'hui un système génératif (Sales, 1997). Ses méthodes en ont d'ailleurs inspiré plus d'un : Descartes, Newton, et surtout Leibniz (Koetsier, 2016). Dans sa *Dissertatio de arte combinatoria*, ce dernier rend hommage à Llull : il reconnaît la valeur de son travail, l'adapte à la science de son époque et l'intègre à notre héritage scientifique (Sales, 1997). Dès *l'Ars* de Llull, on peut ainsi retrouver cette volonté de déléguer une partie d'un raisonnement, faisant écho aux débats actuels sur l'utilisation de l'IA.

L'idée de laisser l'écriture d'un texte se construire au gré d'événements indépendants de la volonté de l'auteur·ice revient au XX^e siècle avec le surréalisme et l'écriture automatique. Cette pratique, théorisée par André Breton vers 1919 dans son œuvre *Les Champs magnétiques*, vise à se détourner de la logique et de la raison qu'il considère comme étant dirigées par l'esprit humain. Breton imagine l'écriture automatique comme un moyen d'écrire et de s'exprimer de manière totalement libre et surtout inconsciente. Le processus consiste à écrire sans réfléchir, en se laissant guider par notre « programme intérieur » qui génère le texte à la place du conscient de l'auteur·ice (Martínez Bravo, 2021).

Quelques dizaines d'années plus tard, l'Oulipo explore des formes d'écriture basées sur des exercices de contrainte et approfondit ainsi la remise en question du rôle central de l'auteur·ice (Andrews, 2003). Ces contraintes oulipiennes sont définies par Harry Mathews comme « La

⁵ Abréviation de *Ouvroir de Littérature POtentielle*, désigne un groupe d'écrivain, fondé en 1960 et qui se rejoignait pour des ateliers d'expérimentation qui explorent l'écriture sous contrainte pour créer de nouvelles formes littéraires (Larousse, s. d.)

règle, la méthode, la procédure ou la structure stricte et clairement définissable qui génère chaque œuvre pouvant être qualifiée à juste titre d'oulipienne » (Mathews and Brotchie, 1998 dans Andrews, 2003). Les contraintes en question sont formulées explicitement avant l'écriture de l'œuvre et visent à générer le texte lui-même (Andrews, 2003).

Un autre tournant survient dans les années 1960, cette fois dans le champ de l'informatique avec l'apparition du *chatbot* ELIZA, développé par Joseph Weizenbaum au MIT. Ce programme permettait aux utilisateur·ices de converser en langage naturel avec l'ordinateur (Weizenbaum, 1966). En effet, dans sa version la plus connue nommée DOCTOR, ELIZA simulait une conversation avec un·e psychologue à travers une interface interactive. Le *chatbot* reformulait en fait les propos de l'utilisateur·ice sans en comprendre le sens, ce qui donnait l'illusion d'un dialogue cohérent. Aujourd'hui, ELIZA est considéré comme l'ancêtre des interfaces conversationnelles et des *chatbots*, et comme l'un des programmes informatiques les plus influents jamais conçus (Berry, 2023).

Après ELIZA, le programme Racter marque une nouvelle étape dans l'évolution de la génération automatisée de textes. En 1984 est publié *The Policeman's Beard is Half Constructed*, un livre entièrement généré par ce programme informatique. Racter génère des poèmes en combinant des mots issus d'un dictionnaire virtuel selon une série de règles. Il peut ainsi générer une infinité de textes, que ce soit des poèmes, des histoires, des e-mails ou des articles sur le thème de la poésie robotisée. Ce livre est considéré comme le premier ouvrage littéraire écrit par une machine (Wolf, 2007).

Dans la continuité, la littérature électronique se développe au sein de l'environnement numérique. Elle englobe des œuvres « nées sous forme numérique, c'est-à-dire [...] créées sur un ordinateur et (généralement) destinées à être lues sur un ordinateur » (Hayles, 2008). Elle implique souvent des éléments comme de l'hypertexte, de la fiction interactive ou du texte animé qui ne peuvent être reproduits dans le format imprimé. La littérature électronique explore des modes de lecture non linéaires, interactifs ou multimodaux (Naji et al., 2019).

Toutes ces formes d'écriture automatisées et parfois déjà numériques ont ouvert la voie vers des systèmes de génération de texte. Avec l'arrivée de l'intelligence artificielle générative, une nouvelle étape est franchie : les outils d'écriture s'adaptent, sont capables de répondre à nos questions, de reconnaître leurs erreurs et d'apprendre par *reinforcement learning*, et ainsi de réagir en fonction de l'utilisateur·ice (Ingley & Pack, 2023).

2.2. L'intelligence artificielle générative

2.2.1. Définition, fonctionnement et impact

Aujourd'hui, grâce aux avancées dans le domaine de l'intelligence artificielle, des formes de collaboration humain-machine ont émergé. L'IA ne se limite plus aux tâches basées sur l'analyse de données, mais s'oriente vers des tâches plus complexes et créatives grâce à l'IA générative. Cette dernière est capable de générer de nouveaux contenus à partir de *prompts*, c'est-à-dire d'instructions données par l'utilisateur·ice. Ces contenus peuvent prendre la forme de textes, d'images ou même de code (Banh & Strobel, 2023). Plus largement, l'intelligence artificielle englobe l'ensemble des algorithmes capables de réaliser des tâches normalement associées à l'intelligence humaine, comme comprendre le langage, prendre des décisions, apprendre ou encore s'adapter (Castelvecchi, 2016; Winston, 1993 dans Banh & Strobel, 2023).

Banh & Strobel (2023) expliquent que le terme d'intelligence artificielle rassemble plusieurs autres notions sous son aile. Parmi elles, le machine learning (ML), qui s'occupe du « développement d'algorithmes capables de résoudre des tâches de manière autonome à partir de données sans avoir été explicitement programmés » (Brynjolfsson & Mitchell, 2017 dans Banh & Strobel, 2023). Ces algorithmes peuvent ainsi faire des prédictions sur des données encore jamais vues. Au sein du ML, on retrouve le deep learning (DL) qui est un sous-ensemble plus avancé qui « exploite les réseaux neuronaux artificiels pour modéliser des représentations de données complexes et détecter automatiquement les corrélations et les modèles dans de grands ensembles de données » (Janiesch et al., 2021; Samtani et al., 2023 dans Banh & Strobel, 2023). Enfin, les modèles génératifs apprennent la structure des données elles-mêmes afin de générer des textes, des images ou du code (Jebara, 2004 dans Banh & Strobel, 2023). C'est-à-dire que ces modèles comprennent les motifs présents dans leurs données d'entraînement (Sengar et al., 2025), apprennent les règles implicites de la langue en analysant une grande quantité de données, ce qui leur permet ensuite de produire de nouveaux contenus aux caractéristiques similaires et cohérentes.

Les modèles génératifs entraînés sur des données textuelles sont appelés *Large Language Models* (LLM) (Schramowski et al., 2022 dans Banh & Strobel, 2023). Ils fonctionnent selon un principe de prédiction du mot (dit *token*) suivant, c'est-à-dire qu'ils estiment quel mot est le plus probable à chaque étape d'une séquence donnée (Brown et al., 2020 ; H. Li, 2022 dans Banh & Strobel, 2023), comme le fait par exemple ChatGPT.

Ces nouveaux modèles génératifs dépassent le simple soutien technique et sont capables de produire des contenus uniques et créatifs. L'IA générative devient de plus en plus multidisciplinaire et permet maintenant l'automatisation de tâches créatives, comme la rédaction de textes ou la création d'images, et favorise de nouvelles formes d'innovation (Dwivedi et al., 2021; Lund et al., 2023; Pavlik, 2023 dans Banh & Strobel, 2023). La diffusion de ces outils accélère également leur présence et intégration dans de plus en plus de secteurs professionnels. Cela soulève des questions quant au remplacement de certains métiers, mais aussi des opportunités dans la création de nouveaux emplois, comme des *data scientist*, juristes en régulation IA, ou de nouveaux modèles commerciaux (Einola & Khoreva, 2023 dans Banh & Strobel, 2023).

Parmi les nombreux domaines où l'IA générative s'impose, on retrouve l'éducation. Les outils d'IA générative offrent divers usages pédagogiques, tels que la génération de contenus éducatifs ciblés, des réponses aux questions des étudiant·es, l'explication de notions complexes ou encore l'aide pour la rédaction de travaux (Ooi et al., 2023). Des recherches préliminaires sur le sujet soulignent le potentiel de l'IA générative en tant qu'outil pour faciliter l'acquisition de connaissances et en tant qu'aide à l'écriture dans de nombreux cadres, comme la rédaction d'essais, de poèmes, de scripts ou encore de code (Lim et al., 2023 dans Ooi et al., 2023). Du côté des enseignant·es, l'IA générative permet de créer des évaluations personnalisées, de générer des plans de leçon adaptés à leurs contraintes, ou encore de définir des grilles de correction. L'IA peut aussi servir à réduire la charge de travail en les aidant dans la création de supports de cours, comme les diapositives ou les notes de cours (Ooi et al., 2023).

Dans le secteur médical aussi, l'IA générative transforme doucement les pratiques de soins : elle contribue à une amélioration de la qualité des services, facilite l'automatisation de tâches monotones et chronophages, ou optimise la prise en charge des patient·es par exemple (Ooi et al., 2023).

Enfin, dans le domaine artistique, l'IA générative permet de produire toutes sortes d'œuvres dans des disciplines variées comme les arts visuels, la musique, la fiction, la vidéo, l'animation ou bien sûr, la littérature. Maintenant capable de générer des contenus artistiques de haute qualité, cet outil est susceptible de transformer le processus créatif à travers lequel les artistes formulent et développent des idées (Epstein et al., 2023). Bien qu'une peur se soit installée, pour Epstein et al. (2023), cela ne signifie pas la fin de l'art, mais plutôt l'avènement d'un nouveau média à part entière. À l'époque, l'arrivée de la photographie a été perçue comme une menace pour la peinture, or, au lieu de la remplacer, la photographie a libéré cette dernière de

sa recherche de réalisme, ouvrant la voie vers des mouvements comme l'impressionnisme. On peut cependant observer que la photographie de portrait a largement remplacé la peinture de portrait, devenue bien plus rare, entraînant ainsi une perte d'emploi parmi les portraitistes. En somme, les nouvelles technologies artistiques « remettent en question les pratiques créatives et les métiers traditionnels tout en créant, avec le temps, de nouveaux rôles et genres artistiques » (Epstein et al., 2023).

En automatisant certains aspects du processus créatif, l'IA redéfinit des notions clés comme celles d'auteur·ice, de propriété intellectuelle ou d'inspiration. Elle soulève aussi des questions concernant sa propre capacité à s'inspirer pour générer ses œuvres, étant donné qu'elle se contente de reproduire des schémas appris. Les œuvres produites pourraient ainsi tendre vers des productions de moins en moins uniques et manquant de personnalisation, réduisant ainsi la diversité artistique (Epstein et al., 2023).

L'étendue de l'IA générative ne se limite pas aux domaines de l'éducation, de la santé ou de l'art. D'autres secteurs comme le marketing, la finance, les ressources humaines, la vente au détail ou encore l'industrie manufacturière explorent eux aussi son potentiel. Qu'elle soit utilisée pour créer du contenu promotionnel, pour automatiser les processus de recrutement, pour générer des rapports financiers ou pour optimiser les chaînes de production, l'IA générative ouvre la voie à de nouveaux usages impliquant autant d'opportunités que de défis (Ooi et al., 2023).

En effet, l'utilisation de l'IA dans nos quotidiens soulève une série de défis. Sur le plan technique, ces outils reposent sur de nombreuses données, parfois biaisées ou incomplètes, que l'IA peut réinterpréter et intégrer pour ensuite générer des réponses fausses, stéréotypées ou peu diversifiées (Banh & Strobel, 2023; Epstein et al., 2023). Le manque de transparence, souvent associé au terme de « boîte noire », rend difficile la compréhension des décisions prises et des résultats générés, surtout dans des secteurs sensibles comme ceux de la santé ou de l'éducation (Ooi et al., 2023; Sengar et al., 2025). Comme mentionné plus haut, dans le monde du travail, bien qu'elle transforme les pratiques professionnelles, l'IA soulève des inquiétudes à propos de la perte ou de la transformation de certains emplois (Banh & Strobel, 2023). Enfin, bien qu'elle puisse faciliter l'apprentissage et la créativité, l'IA peut aussi entraîner une forme de paresse cognitive ou transmettre certains biais aux utilisateur·ices (Lim et al., 2023).

Sur le plan éthique, l'utilisation de l'IA générative soulève des problèmes en ce qui concerne le *deepfake*, l'usurpation d'identité ou encore la diffusion de *fake news* (Sengar et al., 2025). Dans

certaines secteurs professionnels, l'IA peut porter atteinte à la vie privée ou renforcer certaines inégalités (Ooi et al., 2023; Sengar et al., 2025). Epstein et al. (2023) attirent aussi l'attention sur les conditions de travail et l'impact environnemental de l'utilisation de l'IA : « ces modèles risquent d'aggraver le changement climatique anthropique, leurs impacts environnementaux affectant de manière disproportionnée les populations marginalisées. [...] il est important de prendre en compte l'exploitation des travailleurs collaboratifs qui contribuent au développement de ces systèmes en étiquetant les données : leurs conditions de travail se caractérisent par de faibles salaires, des tâches déshumanisantes et une surveillance sur le lieu de travail ».

Ces enjeux deviennent d'autant plus pertinents à étudier depuis l'émergence croissante de ChatGPT, un outil très diffusé et de plus en plus ancré dans nos quotidiens.

2.2.2. ChatGPT

En novembre 2022, le monde découvre l'un des outils les plus célèbres et utilisés en matière d'IA générative. Une entreprise américaine, OpenAI, sort ChatGPT, un modèle d'IA conçu pour comprendre et générer du texte comparable à ceux écrits par des êtres humains. Il impressionne de par sa capacité à interagir avec l'utilisateur·ice, à se souvenir de ce qui a été dit précédemment dans la discussion, ou encore à comprendre les subtilités du langage naturel (Roumeliotis & Tselikas, 2023; Wu et al., 2023). En l'espace de deux mois, ce sont plus de 100 millions d'utilisateur·ices qui sont conquis·es par les fonctionnalités de ce nouvel outil (Wu et al., 2023).

Fondée en 2015, OpenAI s'est donné pour mission de développer l'intelligence artificielle dans un objectif bénéfique à l'humanité (Ray, 2023). Mais pour en arriver à ChatGPT, il faut d'abord remonter au développement de GPT, la première version de modèle de langage d'OpenAI développée en 2018. GPT a d'abord été conçu pour « deviner le mot suivant ou compléter une phrase dans un texte généré par un·e humain·e, et un nombre immense de textes générés par des humain·es ont permis d'entraîner son modèle » (Roumeliotis & Tselikas, 2023). En février 2019, GPT-2 introduit l'idée d'apprentissage multitâche et peut générer des séquences de texte plus longues et plus cohérentes (Ray, 2023; Wu et al., 2023). GPT-3, sorti en 2020, offre des réponses plus fluides et réalistes, capables de s'adapter à toutes sortes de contextes et de situations, comme répondre à des questions, classifier des textes ou analyser des sentiments, le tout sans nécessiter de données d'entraînement spécifiques à chaque tâche (Ray, 2023). C'est sa petite sœur, GPT-3.5 qui est utilisée comme base pour la première version rendue publique en novembre 2022, une version réduite mais performante dans un large éventail de tâches de

traitement du langage naturel, comme la compréhension, la génération de texte et la traduction automatique (Bahrini et al., 2023; Ray, 2023). Enfin, en mars 2023, c'est GPT-4 qui arrive sur nos écrans. Ce modèle linguistique multimodal est cette fois capable d'accepter les entrées sous forme d'images en plus de celles textuelles et propose des capacités équivalentes à celles des êtres humains dans certains domaines professionnels et académiques, avec des résultats plus fiables et créatifs et des réponses plus lucides que GPT-3.5 (*GPT-4*, 2024; Ray, 2023). Pour rappel, dans ce mémoire, l'analyse porte sur des exercices effectués à l'aide d'un autre modèle proche de GPT-4 : GPT-4o. Ce modèle accepte en entrée et génère en réponse toute combinaison de texte, d'audio et d'image, et peut également traiter les vidéos envoyées. Comparé à GPT-4, il est plus performant dans toutes les autres langues que l'anglais, tout en étant beaucoup plus rapide. Il est aussi meilleur en matière de compréhension visuelle et audio (*Hello GPT-4o*, 2024).

ChatGPT est aujourd'hui accessible via trois formules : une version gratuite, un abonnement Plus, et un abonnement Pro. La version gratuite donne accès à GPT-4.1 mini et à quelques fonctionnalités limitées comme la génération d'images ou le mode vocal de base, désactivées après quelques utilisations. L'abonnement Plus à 23€ par mois donne accès à des modèles plus avancés comme GPT-4o, 4.1 ou o4-mini et permet des réponses plus rapides et une version plus étendue de la version gratuite en ce qui concerne la conversation vocale, le téléchargement de fichiers ou encore la génération d'images. L'abonnement garantit également un accès prioritaire et donc plus stable lors des périodes où la demande est élevée. Il s'agit de la version utilisée dans le cadre des exercices d'écriture menés par les participant·es pour ce mémoire. Enfin, l'abonnement Pro à 229€ par mois offre entre autres un accès illimité aux modèles les plus puissants et aux fonctionnalités vocales, avec moins de limites pour la vidéo et le partage d'écran (*ChatGPT Pricing*, s. d.).

Au-delà de ces modalités, ChatGPT est mobilisé dans plusieurs secteurs déjà évoqués dans le point 2.2.1, comme l'éducation, la santé et l'art. En effet, comme pour l'IA générative, ChatGPT spécifiquement représente une innovation marquante dans le domaine éducatif par exemple. Il offre des avantages tels qu'un feedback rapide ou la création de contenus et leçons pédagogiques personnalisés et attrayants, comme des quiz, des exercices interactifs, des présentations multimédias (Bahrini et al., 2023; Ray, 2023). Il facilite également « l'apprentissage des langues, la recherche universitaire et générale, l'aide à l'enseignement, la rédaction, l'évaluation des examens, le retour d'information sur les devoirs, la création de contenus éducatifs, le développement professionnel et l'amélioration des expériences

éducatives des étudiants » (Bahrini et al., 2023). Son utilisation soulève cependant des préoccupations concernant l'intégrité académique, car elle facilite par exemple la triche, ou limite la créativité et l'esprit critique, et peut augmenter la diffusion de *fake news* (Bahrini et al., 2023; Roumeliotis & Tselikas, 2023). Afin de limiter ces effets négatifs, il est conseillé de faire preuve d'esprit critique et de vérifier les informations générées (Bahrini et al., 2023).

Pour ce qui est du secteur médical, Ray (2023) nous dit que ChatGPT peut proposer des diagnostics et des traitements personnalisés grâce à l'analyse des données et des symptômes des patient·es. L'outil peut aussi favoriser la collaboration entre professionnel·es en simplifiant la communication et le partage d'informations. Enfin, il peut également aider au suivi thérapeutique, à la santé mentale et au triage des patient·es en déterminant l'urgence de leur état (Ray, 2023). Malgré tout, son utilisation pose des défis quant à la fiabilité des diagnostics automatisés, à la sécurité des données et, évidemment, aux questions éthiques et juridiques (Bahrini et al., 2023; Roumeliotis & Tselikas, 2023).

Dans le domaine artistique, ChatGPT peut faciliter la compréhension d'expressions artistiques abstraites et apporter sa touche de créativité grâce à des idées basées sur ses connaissances en art (Roumeliotis & Tselikas, 2023). Il peut aussi être utilisé en musique, en design ou en analyse artistique, mais encore une fois, des inquiétudes persistent concernant les biais potentiels qui pourraient renforcer les stéréotypes artistiques (Bahrini et al., 2023). Pour finir, en écho au sujet de ce mémoire, ChatGPT peut être utilisé pour « générer des idées d'histoires originales, [...], aider les écrivains à surmonter le syndrome de la page blanche en suggérant des orientations créatives et des pistes d'écriture, [...], éditer et relire du contenu écrit afin d'améliorer la grammaire, la clarté et la cohérence, créer des résumés attrayants et informatifs d'articles d'actualité, de livres et d'autres documents écrits » (Ray, 2023). Nous reviendrons sur ce point dans la section 2.3.

Comme on a pu le voir, l'utilisation de ChatGPT présente plusieurs défis majeurs. Premièrement, Wu et al. (2023) soulignent le fait que sa capacité à générer automatiquement des contenus pose certains risques de violation de la propriété intellectuelle. On retrouve également des préoccupations concernant la fiabilité et la précision des réponses générées qui peuvent parfois être fausses, ainsi que concernant la diffusion de contenus qui peuvent être biaisés, offensants, voire discriminants, tirés des données d'entraînement (Ray, 2023). Par ailleurs, une utilisation excessive de ChatGPT peut diminuer le niveau d'esprit critique chez l'individu, et l'encourager vers une dépendance excessive à l'IA (Ray, 2023). Enfin, la

consommation énergétique nécessaire pour faire fonctionner ces modèles d'IA constitue un défi environnemental important et urgent (Ray, 2023; Wu et al., 2023).

2.3. IA et création littéraire

2.3.1. Formes de collaborations auteur·ice-IA

Nous pouvons distinguer plusieurs façons pour les auteur·ices de collaborer avec ChatGPT dans leur processus d'écriture. Au fil de mes lectures dans le cadre de ce mémoire, six formes de collaboration se sont principalement distinguées. On peut ainsi retrouver : la collaboration pour trouver l'inspiration et nourrir sa créativité, pour se corriger, pour améliorer ses écrits et recevoir un retour critique, pour collecter ou vérifier des informations, pour organiser son contenu, et enfin pour la co-écriture ou déléguer une partie de la rédaction.

En premier lieu, les auteur·ices se tournent vers ChatGPT pour générer de nouvelles idées et l'utiliser comme une « muse » ou un « scribe » (Saddhono et al., 2024). En effet, selon Yang et al. (2022), « les systèmes de création collaborative entre humain·es et IA peuvent aider les créateurs expérimentés en leur inspirant de nouvelles idées et en leur fournissant des suggestions ». Les auteur·ices peuvent ainsi se laisser surprendre par les propositions de l'IA, puis les adapter selon leur propre style (Vodolazka et al., 2024). Doshi & Hauser (2024) soulignent que les idées générées par ChatGPT peuvent aussi servir de tremplin pour le développement de leurs histoires, voire les aider à surmonter le syndrome de la page blanche.

La deuxième forme de collaboration concerne la vérification et la correction linguistique. Ici, ChatGPT peut identifier et corriger les erreurs d'orthographe, de grammaire, de ponctuation, ou de capitalisation. Il peut également signaler des fautes de formatage et proposer des corrections pour améliorer la clarté et l'exactitude du texte (Sarrafzadeh et al., 2021; Tran et al., 2023).

Ainsi, une fois les erreurs grammaticales, d'orthographe et de ponctuation repérées, ChatGPT peut proposer des reformulations afin d'améliorer le texte, la construction des phrases, le choix des mots et le style (Sarrafzadeh et al., 2021; Tran et al., 2023). C'est ce qu'on regroupe sous la troisième forme de collaboration : la révision, le feedback et l'amélioration du texte. L'IA peut aider à adapter le ton et le style, à restructurer les phrases pour fluidifier le texte, tout en gardant une cohérence globale (Ingley & Pack, 2023). ChatGPT peut aussi jouer le rôle d'évaluateur dans la rédaction en apportant des commentaires, ou suggérer des pistes

d'amélioration et fournir quelques conseils (Su et al., 2023). Bien sûr, il revient à l'auteur·ice d'accepter ou non ces propositions de modification (Amer et al., 2025).

Les auteur·ices peuvent également utiliser ChatGPT pour « analyser rapidement la pertinence du sujet, rassembler des informations [...] », ce qui correspond à la quatrième forme de collaboration avec l'IA, celle pour collecter et vérifier des informations. L'outil permet en effet de détecter certaines fausses informations (Cuartielles et al., 2023), mais peut également en générer lui-même. En effet, les « hallucinations » de l'IA, quand elle invente des faits ou des références par exemple, entraîne une certaine méfiance : « Il ne précise pas quelle partie du texte est basée sur des faits réels et quelle partie a été inventée par la machine (Sergio Hernández, EFE Verifica) [...] vous lui demandez des références pour vérifier un fait [...] et il les invente, il les rédige au format APA, mais il se peut qu'il s'agisse d'articles ou d'auteurs qui n'existent pas (Javier Castillo ; Verificat). » (Cuartielles et al., 2023).

La forme de collaboration suivante concerne l'aide apportée par ChatGPT pour organiser et structurer ses écrits. L'IA offre en effet des fonctionnalités de planification et de structuration (Sarrafzadeh et al., 2021), et peut générer ou améliorer un plan tout en faisant attention à la cohérence des idées (Su et al., 2023). Cependant, certain·es professionnel·les restent partagé·es sur l'efficacité de l'IA à, par exemple, structurer une thèse (Amer et al., 2025).

Enfin, la dernière forme de collaboration abordée dans cette section présente ChatGPT comme un partenaire d'écriture actif. L'outil peut, par exemple, proposer de nouveaux récits et visions, générer des dialogues, des descriptions, des rebondissements (*plot twist*) et ce dans des genres variés comme la science-fiction, la fantasy ou encore l'horreur (Audichya & Saini, 2023; Saddhono et al., 2024). L'IA permet ainsi un échange stimulant et suggère à l'auteur·ice des pistes qu'il/elle peut ensuite développer, explorant et clarifiant la zone floue entre le point de départ et l'aboutissement du développement des idées (Hwang et al., 2025).

Bien sûr, la collaboration auteur·ice-ChatGPT ne se limite pas strictement à ces six formes, d'autres usages existent. On retrouve par exemple des auteur·ices qui l'utilisent pour visualiser des scènes grâce à la génération d'images, d'autres qui cherchent à imiter le style d'un·e écrivain·e pour prolonger ou réinventer ses écrits (Vodolazka et al., 2024), ou encore pour traduire des textes dans d'autres langues ou réviser des œuvres écrites dans une langue étrangère (Tran et al., 2023). Ces exemples montrent que la collaboration entre l'IA et les auteur·ices n'a pas fini d'évoluer, donnant naissance à des projets littéraires mêlant créativité humaine et capacités technologiques.

2.3.2. Projets littéraires impliquant ChatGPT

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle intervient à différents niveaux du monde littéraire : que ce soit dans des projets concrets, vendus en ligne, ou comme partenaire d'écriture, comme mentionné précédemment.

Amazon, acteur mondial important du marché du livre, joue un rôle central dans la diffusion des œuvres littéraires générées par IA. Dès février 2023, plus de 200 livres écrits ou co-écrits par ChatGPT sont disponibles sur la plateforme Kindle d'Amazon (Vodolazka et al., 2024). Cinq mois après le lancement de l'outil en novembre 2022, ce chiffre atteint les 1405 ouvrages pour s'élever à 1542 livres d'ici la fin de l'année 2023 (Cabezas-Clavijo et al., 2024; Vodolazka et al., 2024). Parmi ces titres, 65% relèvent de la non-fiction (livres de cuisine, de tourisme ou de médecine), 19% sont des livres pour enfants, et 16% de la fiction (Vodolazka et al., 2024). Cabezas-Clavijo et al. (2024) relèvent ainsi que ces œuvres littéraires sont majoritairement anglophones, courtes (68 pages en moyenne) et auto-publiées via la plateforme *Kindle Direct Publishing* d'Amazon. Face à l'ampleur du phénomène, Amazon impose depuis septembre 2023 aux auteur·ices d'indiquer explicitement l'utilisation d'IA dans leurs œuvres (Cabezas-Clavijo et al., 2024; *Content Guidelines*, 2025). Cela nous permet aujourd'hui de consulter la liste des ouvrages écrits ou co-écrits officiellement avec ChatGPT directement sur le site d'Amazon (*Amazon.com*, s. d.).

Plusieurs livres illustrent bien les possibilités offertes par la collaboration IA-auteur·ice. Comme on a pu le voir, beaucoup d'ouvrages de ce style sont accessibles sur Amazon, comme « *The Questions That Change Everything: A Reflective Guide to Living with Intention and Inner Strength* » de Lucius Areta et ChatGPT, ou « *30-Day Christian Devotional in the World of Soccer* » de John Krill et ChatGPT, indiqués comme les *Best Sellers* de « l'auteur » ChatGPT. Vodolazka et al. (2024) mentionnent aussi dans leur article plusieurs auteur·ices ayant eu recours à l'IA, comme Mariana Horińska, autrice de « *I want to go to Mars* », qui a écrit le premier livre pour enfants entièrement généré par IA en Ukraine. D'autres auteur·ices utilisent l'IA pour compléter les œuvres d'autres écrivain·es, ce qui fut le cas pour des romans de l'univers de *Game of Thrones*, générés par ChatGPT. Cependant, publier des ouvrages sans le consentement de l'auteur·ice original·e reste très mal vu. George R.R. Martin, auteur de *Game of Thrones*, a ainsi poursuivi OpenAI pour l'écriture du préquel « *Dawn of Direwolves* » et d'un sixième et septième tome de la saga, tous deux générés par un fan à l'aide de l'IA (Vodolazka et al., 2024). Des œuvres entièrement originales, comme « *Death of an Author* » de Stephen Marche, et co-écrites à l'aide de ChatGPT et d'autres IA voient aussi le jour. Ces pratiques

soulèvent évidemment des défis juridiques et éthiques. Par exemple, avec la publication de faux livres sous le nom d'auteur·ices reconnu·es, ce qui est arrivé à Jane Friedmanshe, qui « a découvert que des livres qu'elle n'avait pas écrits étaient vendus sur Amazon sous son nom » (Vodolazka et al., 2024).

Du côté du lectorat, les avis restent partagés. Certain·es lecteur·ices gardent une méfiance face au manque de transparence de la part de certain·es auteur·ices concernant la réelle utilisation de l'IA dans leurs textes, ce qui peut entraîner une perte de confiance (Vodolazka et al., 2024). Une étude menée par Lermann Henestrosa & Kimmerle en 2024 montre que les œuvres ayant pour auteur·ice ou co-auteur·ice une IA sont perçues par les lecteur·ices moins crédibles et moins intelligentes que les œuvres écrites par des auteur·ices humain·es. De plus, ces lecteur·ices seront aussi moins enclin·es à recommander ou à relire un texte s'ils/elles pensent qu'il est généré par IA (Lermann Henestrosa & Kimmerle, 2024). Ainsi, les préoccupations qui entourent le secteur de la création littéraire assistée par l'IA sont nombreuses et de nouveaux défis ne cessent d'émerger.

2.3.3. Enjeux et limites

Comme nous avons pu le voir, malgré son potentiel et ses avantages, l'utilisation de l'IA générative comme ChatGPT dans la sphère littéraire soulève certaines questions et limites. Parmi les défis majeurs, Audichya & Saini (2023) soulignent le manque d'originalité et la difficulté pour une IA à éviter les répétitions dans les textes. Sa créativité est aussi souvent limitée par des biais culturels et influencée par les thèmes récurrents présents dans ses données d'entraînement, ce qui limite sa capacité à vraiment innover. Les IA peinent également à comprendre le contexte, ce qui peut entraîner des erreurs narratives ou des incohérences. On peut aussi ajouter un manque de connaissances des conventions propres à certains genres littéraires, ce qui peut rendre les textes générés trop génériques et maladroits (Audichya & Saini, 2023).

L'intégration de ChatGPT dans la sphère littéraire soulève également des enjeux éthiques, notamment autour de la question du plagiat. En effet, utiliser un texte généré par une IA sans en mentionner la source peut être considéré comme de la triche au même titre que copier le texte de quelqu'un d'autre. De plus, bien que des filtres aient été mis en place par OpenAI, ChatGPT peut encore générer des propos problématiques, sexistes, racistes, violents, etc., ce qui requiert une vigilance particulière lors de son utilisation à des fins littéraires (Su et al., 2023).

L'émergence de livres publiés à grande vitesse nourrit aussi les soupçons concernant des auteur·ices difficilement identifiables, accusé·es d'utiliser ChatGPT comme *ghost-writer*. Cette pratique consiste à publier un livre sous le nom d'un·e certain·e auteur·ice, alors que c'est en réalité quelqu'un·e d'autre qui l'a écrit, sans être crédité dans l'œuvre finale, et ce d'un commun accord. Un certain Dr. Miles Stone en fut par exemple accusé après avoir publié un livre sur l'incendie de l'île Maui seulement deux jours après les événements (Vodolazka et al., 2024).

La diffusion rapide des textes produits par ChatGPT pose en effet des défis sociétaux, en matière de désinformation par exemple. Il est de plus en plus difficile pour les lecteur·ices de clairement distinguer les textes écrits par des êtres humains de ceux écrits par une IA, ce qui contribue à une perte de confiance du public envers les auteur·ices et le monde éditorial de manière générale. Cela montre la nécessité de renforcer l'esprit critique face aux IA afin que l'on puisse appréhender les implications de telles technologies, et ce en l'intégrant par exemple directement dans le programme scolaire. En complément, il serait intéressant de mettre en place des cadres réglementaires et éthiques solides pour encadrer de manière responsable et transparente l'utilisation de l'IA dans le domaine de la création littéraire (Yurchenko & Nalyvaiko, 2025).

Il est important de noter que les perceptions autour de l'écriture assistée par IA sont en constante évolution. Les usages, l'avis des lecteur·ices ou celui des auteur·ices varient d'un contexte à l'autre, rendant difficile toute conclusion définitive. L'acceptation sociale de ces outils dépend aussi fortement de la période et des conditions dans lesquelles ils sont observés et évalués (Hwang et al., 2025).

2.4. Perception des auteur·ices

2.4.1. Revue des études existantes

Les travaux sur le sujet de la perception des auteur·ices vis-à-vis de la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture montrent globalement qu'ils/elles considèrent l'IA comme un outil sur lequel s'appuyer pour trouver et tester des idées, sans perdre le contrôle du texte. Dans une étude menée par Lee et al. (2022), des auteur·ices sont amené·es à tester une interface nommée CoAuthor, qui utilise le modèle GPT-3 pour des exercices d'écriture interactive. Ils/elles sont ensuite invité·es à compléter un questionnaire afin de mesurer leur perception à propos des capacités du modèle et de leur expérience globale, comme leur sentiment d'appropriation, leur niveau de satisfaction, les bénéfices ou les limites perçues, etc. Les résultats de cette recherche montrent, entre autres, que le sentiment d'appropriation du texte

augmente chez les auteur·ices lorsque la part de texte écrite par l'humain·e est plus élevée, mais pas forcément lorsqu'ils/elles corrigent et retouchent un texte écrit par l'IA. L'outil est utilisé pour faire avancer l'intrigue ou pour ajouter des détails à l'histoire, et certaines de ses suggestions donnent de nouvelles idées comme des noms, des personnages ou des lieux, que les auteur·ices réutilisent parfois ensuite (Lee et al., 2022).

Pour une autre recherche, menée par Mirowski et al. (2023), des dramaturges et des scénaristes ont testé Dramatron, un outil qui génère une structure, comme les personnages, les lieux, les scènes, puis y ajoute des détails. Les personnes interrogées y voient une aide pour construire le squelette d'un projet, développer le *world building*, trouver de l'inspiration et produire de la matière à retravailler. Ils/elles soulignent cependant des limites, comme un manque de cohérence, de nuance, une mauvaise construction des personnages, etc. A cela s'ajoutent les inquiétudes classiques : biais (sexistes par exemple), risques de plagiat, manque de transparence, et un sentiment nul d'appropriation du texte si la part d'IA est trop grande (Mirowski et al., 2023).

Quand on observe des auteur·ices qui utilisent l'IA sur une plus longue durée, les résultats se précisent. De fait, les participant·es développent une relation plus fluide avec l'IA, et l'utilisent pour diverses tâches. Cela peut aller de jouer le rôle de muse à un simple outil ponctuel, en passant par la génération d'idées, la recherche, la documentation, l'organisation de leur processus d'écriture ou de la révision et du *feedback*. Elle aide à se lancer, à explorer des pistes ou des styles, à avancer plus vite. Cependant, celles et ceux qui écrivent des essais plus personnels sont plus prudent·es : ils n'utilisent pas l'IA pour générer du texte mais se limitent à de la recherche ou du *feedback*. Certain·es l'évitent par peur de perdre de l'authenticité, ou leur voix d'auteur·ice dans le texte. Quelques participant·es refusent d'intégrer du texte généré par l'IA à leur production (Guo et al., 2025).

Une autre étude menée par Yuan et al. (2022) auprès d'auteur·ices amateur·ices va dans le même sens. Avec Wordcraft, un programme d'édition web conçu pour écrire des histoires, les participant·es trouvent la collaboration à la fois utile et sont motivé·es à interagir plus avec l'outil, sans perdre l'impression que le texte final leur appartient. Ils/elles aiment le fait de pouvoir discuter librement avec le système pour pouvoir tester leurs idées mais pointent tout de même quelques points d'attention : des erreurs, des pertes de contexte, des incohérences, ou, du côté éthique, des biais et du plagiat (Yuan et al., 2022).

Ensuite, d'après Zhao et al. (2025), l'IA devrait se contenter d'effectuer un travail de coulisse, pour aider sans prendre la main et laisser la direction du texte à l'auteur·ice. Cette étude suggère de privilégier des aides discrètes d'organisation, de rôle de muse et d'inspiration plutôt que de co-auteur·ice. L'outil ne doit pas modifier le texte de lui-même, afin de ne pas empiéter sur la créativité de l'auteur·ice (Zhao et al., 2025).

Des participant·es d'une étude de Luther et al. (2024) ont dû écrire un texte argumentatif avec l'utilisation obligatoire de ChatGPT. Ils/elles ont ensuite rempli des questionnaires sur leur retour d'expérience, et certain·es ont mené un entretien. A l'issue de cette recherche, les résultats ont montré que les participant·es étaient globalement satisfait·es de l'usage de l'IA pour écrire, et se disent même prêt·es à collaborer à nouveau avec l'outil. Ils/elles le trouvent compétent et particulièrement utile pour proposer des arguments, trouver des synonymes et corriger l'orthographe et la grammaire, mais préfèrent tout de même leurs propres compétences à celles proposées par l'IA. Les participant·es l'utilisent principalement pour rechercher des informations, mais moins pour le laisser écrire le texte, plus associé au copié-collé. Les entretiens montrent un ressenti plutôt positif mais nuancé. Certain·es sont convaincu·es, d'autres plus sceptiques à cause de la génération de contenus parfois bizarres ou incorrects. Les questions de confidentialité et de sécurité sont les moins bien notées par les participant·es (Luther et al., 2024).

Enfin, Hwang et al. (2025) ont mené une étude auprès de 19 auteur·ices et leur ont demandé à chacun·e d'écrire deux textes à l'aide de CoAuthor (cette fois piloté par GPT-4) : une version personnalisée où l'outil se base sur un extrait de l'écriture de chaque auteur·ice, et une version non personnalisée, donc sans extrait. L'étude explore l'authenticité en co-écriture : les auteur·ices expliquent comment ils/elles cherchent à préserver leur voix, disent bien aimer la version personnalisée, mais veulent que l'outil les aide à avancer (en clarifiant, développant, gardant leur voix), sans écrire à leur place. L'étude interroge aussi des lecteur·ices et observe qu'ils/elles ne distinguent pas avec certitude les textes co-écrits avec l'IA de ceux écrits entièrement par les auteur·ices seul·es (Hwang et al., 2025).

Il s'agit évidemment d'une liste non-exhaustive des recherches se rapprochant du sujet choisi pour ce mémoire. Selon ces études, l'IA est utile quand elle aide sans remplacer, pour donner des idées, structurer, réviser. Il est important que la voix de l'auteur·ice soit respectée et ses choix pris en compte. Les limites reviennent aussi souvent, comme les biais, la cohérence, la perte de contexte, etc.

2.4.2. Limites et zones peu explorées

On peut donc déjà constater que la problématique de l'IA dans la littérature a été explorée de nombreuses manières sous l'angle de la perception des auteur·ices. Cependant, on peut cibler trois éléments qui ensemble apportent une force à la recherche, mais constituent une lacune que la recherche de ce mémoire tente de combler.

D'abord, concernant la langue, la littérature scientifique sur ce sujet est fortement centrée sur l'anglais. Cependant, la langue structure les récits, les références, les effets de style, et influence l'écriture et sa réception (Gupta & Tomer, 2025). Analyser les pratiques et, ici, les perceptions dans d'autres langues, comme le français, est donc intéressant et pertinent, surtout face au nombre important d'études menées sur des créations ou des auteur·ices anglophones, comme c'est le cas chez Lee et al. (2022), ou Yuan et al. (2022).

Ensuite, en ce qui concerne la population évaluée, beaucoup d'études sont menées auprès d'étudiant·es, dans un cadre académique, ou avec des participant·es recruté·es à l'occasion de la recherche, comme c'est le cas chez Luther et al. (2024). La recherche pour ce mémoire est quant à elle menée auprès de six auteur·ices professionnel·les, écrivant depuis plusieurs années et/ou ayant publié un ou plusieurs livres.

Enfin, le thème choisi pour ce mémoire porte sur un sujet qui évolue très vite, à savoir les technologies, et plus précisément les IA comme ChatGPT. Etant donné que « les performances et le comportement de GPT-3.5 et GPT-4 peuvent varier considérablement au fil du temps », il est compliqué de transposer des résultats obtenus sur d'anciens modèles à des versions plus récentes (Chen et al., 2024). Pour les études menées sur des modèles plus anciens de ChatGPT, ou sur des modèles conçus spécialement pour une étude, comme les résultats cités dans le point 2.4.1. (CoAuthor basé sur GPT-3 (Lee et al., 2022), Wordcraft et Dramatron sur des LLM antérieurs (Mirowski et al., 2023; Yuan et al., 2022), l'étude de Hwang et al., (2025) avec GPT-4, etc.), elles restent utiles. Elles éclairent en effet le sujet sans pour autant refléter à coup sûr ce que les auteur·ices pourraient aujourd'hui expérimenter avec GPT-4o, d'où l'intérêt de mener des études sur ce modèle.

Bien sûr, il existe des travaux sur l'IA et l'écriture francophone (Quaranta, 2025), d'autres avec des professionnel·les de l'écriture (Hwang et al., 2025), ou encore des études portant sur GPT-4o (Mikros, 2025). Cependant, à ma connaissance, il n'existe pour l'instant pas de recherche scientifique combinant ces trois éléments en même temps.

3. Méthodologie

3.1. Objectifs de la recherche

Pour rappel, l'objectif général de ce mémoire est de répondre à la question : « De quelle manière les auteur·ices perçoivent-ils/elles la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture ? ».

Pour ce faire, la recherche se concentre sur trois sous-objectifs. Premièrement, identifier les différentes manières dont les auteur·ices perçoivent cette collaboration avec l'IA, et voir si un lien s'établit avec le niveau de connaissance des participant·es sur le sujet des intelligences artificielles génératives. Ensuite, décrire les formes d'interaction des auteur·ices avec l'outil et les mettre en perspective avec leur vécu, les ressentis exprimés lors des interviews. Enfin, analyser l'importance des valeurs littéraires et éthiques dans le choix d'adopter ou non ChatGPT dans le processus d'écriture des auteur·ices.

L'approche choisie pour répondre à la question de recherche est qualitative et à visée exploratoire. Qualitative car l'objectif est de comprendre des perceptions et des raisonnements subjectifs à partir d'échanges oraux et textuels comme les entretiens ou les productions écrites par les participant·es. De ce fait, « la recherche qualitative est une méthodologie d'enquête scientifique qui met l'accent sur la profondeur et la richesse du contexte et des témoignages pour comprendre les phénomènes sociaux » (Lim, 2025), ce qui rend cette approche particulièrement pertinente pour l'angle choisi pour cette recherche.

Exploratoire car il s'agit d'un sujet récent et que l'objectif est de l'explorer pour « découvrir quelque chose de nouveau et d'intéressant, en approfondissant un sujet de recherche » (A. Singh, 2021; Swedberg, 2020). On cherche ici à faire émerger des tendances et des postures récurrentes (Thomas, 2006), à explorer le sujet afin de mener « à une conclusion inductive, plutôt qu'à l'acceptation ou au rejet d'une hypothèse » (A. Singh, 2021). On veut comprendre et cibler les vécus, les perceptions et les interactions avec ChatGPT dans le cadre littéraire. Cette approche est donc plus adaptée qu'une recherche quantitative par exemple. Les objectifs de cette approche sont de « condenser les données textuelles brutes en un format succinct et synthétique ; établir des liens clairs entre les objectifs [...] et les conclusions synthétiques tirées des données brutes ; et développer un cadre représentant la structure sous-jacente des expériences ou des processus qui ressortent des données brutes » (Thomas, 2006).

Dans ce cadre, des entretiens semi-directifs en deux temps ont été menés. Entre ces deux séries de questions, les participant·es ont réalisé une mise en situation d'écriture encadrée composée de trois exercices en lien avec le sujet. L'ensemble du protocole de recherche se compose ainsi des entretiens, des exercices, des prompts échangés avec ChatGPT et de notes d'observation, et vise à répondre aux trois sous-objectifs ci-dessus.

3.2. Méthodes de collecte de données

Afin d'explorer la perception des auteur·ices sur leur collaboration avec les IA dans leur processus d'écriture, des entretiens divisés en trois étapes ont été prévus. Comme mentionné plus haut, il s'agit d'un entretien semi-directif en trois temps : 2 sessions de questions, et une session d'écriture encadrée. Tous les entretiens se déroulent en présentiel et durent environ une heure.

Lorsque le/la participant·e arrive, je lui présente brièvement le thème de mon mémoire et le déroulement général de l'entretien. Je lui assure que tout est anonyme et demande également l'autorisation de l'enregistrer, ce que tous·tes les participant·es ont accepté.

L'entretien débute avec une première série de questions centrée sur leur rapport à l'écriture et aux IA. Je leur propose ensuite successivement trois exercices d'écriture avec des consignes différentes (avec, sans ou partiellement avec IA). Une fois les exercices terminés, je lance la deuxième série de questions consacrée cette fois à leur retour sur l'expérience.

Les dimensions mises en évidence par la littérature ont en partie guidé la construction du guide d'entretien. D'un côté, la relation auteur·ice-IA et le sentiment d'appropriation ont inspiré les questions sur les ressentis face aux expériences (Lee et al., 2022). Les types d'usages et de collaborations (correction, révision, organisation, etc.) abordés au point 2.3.1 m'ont permis de formuler des questions pour explorer les différents usages des auteur·ices (Audichya & Saini, 2023; Cuartielles et al., 2023; Saddhono et al., 2024; Sarrafzadeh et al., 2021; Tran et al., 2023; D. Yang et al., 2022; entre autres). Enfin, les limites de l'IA et les enjeux soulevés dans les différents secteurs (authenticité, transparence, biais, etc.) ont conduit à l'élaboration de questions invitant les participant·es à exprimer leur avis sur l'outil et ses limites (Guo et al., 2025; Hwang et al., 2025; entre autres). Les premières questions de l'entretien visent à comprendre le niveau de connaissance de chacun·e, pour pouvoir ensuite comparer les profils.

3.2.1. Entretien semi-directif partie 1

Comme dit ci-dessus, l'entretien commence par une dizaine de questions autour du processus d'écriture et des connaissances et utilisations de l'IA par les auteur·ices. L'objectif ici est de situer le/la participant·e, ses habitudes d'écriture, sa vision sur l'IA en amont des exercices et sa représentation de cet outil dans le domaine littéraire. Le guide d'entretien ci-dessous est semi-directif et reste modulable. Il peut arriver que des questions complémentaires soient ajoutées, ou que des éclaircissements soient demandés en fonction des réponses du/de la participant·e. Ces questions permettent donc de saisir à la fois les perceptions et l'expérience plus concrète de l'auteur·ice liées à l'écriture et sa potentielle utilisation de l'IA.

3.2.1.1. *Guide d'entretien 1*

Informations personnelles :

- Quelles œuvres avez-vous produites qui font de vous un·e auteur·ice ?
- Pouvez-vous me décrire dans les grandes lignes votre processus d'écriture pour un chapitre, par exemple ?

Compréhension et utilisation de l'IA :

- Savez-vous ce qu'est une IA générative ? Si oui, comment le définiriez-vous ?
- Avez-vous déjà utilisé des outils d'IA pour vous assister dans votre travail d'écriture ?
Si oui, quel était l'objectif ?
- Avez-vous déjà utilisé une IA pour générer des idées ou des concepts pour vos histoires ? Si oui, quel en a été le résultat ?
- Êtes-vous pour ou contre l'utilisation d'IA génératives dans l'écriture de livres ?
Pourquoi ?
- Pensez-vous que l'IA pourrait un jour écrire des œuvres littéraires originales sans intervention humaine ?

3.2.2. Exercices d'écriture

La deuxième étape consiste à soumettre les auteur·ices à trois exercices d'écriture afin d'évaluer leurs textes, performances, créativité, et leur avis dans leur retour sur l'expérience. L'outil choisi pour évaluer leur perception, utilisation, interactions, etc. est le modèle GPT-4o de ChatGPT. ChatGPT a été choisi car il s'agit de l'IA générative la plus répandue, et que la majorité des livres portant la mention « IA » sont signés de son nom. Et c'est le modèle GPT-4o qui a été utilisé car il s'agissait du plus récent au moment de la collecte de données, mais aussi de la version publique par défaut proposée dans l'abonnement *Plus* de ChatGPT. La version gratuite

n'a pas été utilisée, car après un certain nombre d'échanges, le modèle basculait automatiquement vers une version inférieure. Je ne voulais ni que les auteur·ices se sentent limit·es, ni que les résultats soient biaisés par un changement de modèle en cours d'exercice.

Quel que soit l'exercice, je demande aux participant·es d'écrire un texte d'environ 200 mots (ou moins s'il s'agit de poésie) comprenant cinq mots imposés : ombre, passion, matin, cœur et livre. Ces mots ont été choisis pour leur nature générique et neutre, c'est-à-dire qu'ils n'orientent pas à l'avance le récit et peuvent être utilisés quel que soit le contexte afin de laisser l'imagination des auteur·ices le plus libre possible. L'objectif est d'imposer une légère contrainte afin de pouvoir comparer les différentes versions produites par un·e même auteur·ice avec ou sans l'IA, tout en laissant une grande liberté créative. Cette contrainte permet d'uniformiser les résultats autour d'une base commune, bien que minimale, de retrouver un point commun entre les textes, et d'encadrer légèrement l'exercice.

Sur base de ces consignes, les auteur·ices doivent alors produire un texte en trois versions.

Dans le premier exercice, les auteur·ices n'ont pas accès à ChatGPT. Ils/elles ne peuvent compter que sur leur imagination et leur expérience pour rédiger un texte d'environ 200 mots comprenant les cinq mots imposés.

Pour le deuxième exercice, les auteur·ices ont été contraint·es d'utiliser intégralement ChatGPT. Ils/elles doivent obtenir un texte comprenant les cinq mots imposés, seulement en échangeant avec l'IA. Cet exercice me permet d'observer leur manière d'interagir avec la machine, les prompts qu'ils/elles utilisent, etc. L'exercice prend fin lorsque l'auteur·ice est entièrement satisfait·e du résultat généré par ChatGPT. Ils/elles peuvent utiliser autant de prompts qu'ils/elles le souhaitent, et prendre tout le temps nécessaire, bien que le temps pris pour chaque exercice soit chronométré.

Enfin, le troisième exercice consiste à améliorer le texte écrit au premier exercice à l'aide de ChatGPT. L'auteur·ice a la liberté de l'utiliser comme il/elle le souhaite, que ce soit pour apporter de nouveaux détails, modifier le style, corriger le texte, ou autre. La seule condition est que ChatGPT soit l'outil principal de l'exercice d'écriture et que les cinq mots figurent toujours dans le texte final. Comme pour l'exercice précédent, l'exercice se termine lorsque l'auteur·ice est entièrement satisfait·e du résultat obtenu. Là encore, aucune limite de temps n'est imposée.

Quel que soit l'exercice, ni le thème ni le style ne sont prédéfinis, laissant ainsi la liberté aux participant·es quant à la forme du texte : nouvelle, poème, paragraphe, etc.

3.2.3. Entretien semi-directif partie 2

L'entretien se poursuit avec la deuxième série de questions, centrée cette fois sur le retour sur l'expérience. Les questions tournent autour du ressenti et de l'avis du/de la participant·e à l'issue des trois exercices. L'objectif est de comprendre comment les auteur·ices ont vécu l'expérience, quelles limites ou possibilités ils/elles ont ressenties, l'influence que ça a pu avoir sur leur manière d'écrire, ou encore l'impact sur leur créativité. Les questions sont réparties en quatre sections : retour sur l'exercice avec ChatGPT, retour sur l'exercice sans ChatGPT, retour sur l'exercice avec intégration partielle de ChatGPT, et enfin des questions générales sur l'ensemble de l'expérience.

3.2.3.1. *Guide d'entretien 2*

Sans ChatGPT :

- Comment vous êtes-vous senti·e pendant l'expérience sans ChatGPT ?
- Avez-vous rencontré des difficultés particulières lors de l'écriture de ce texte ?
- Comment évaluez-vous votre propre texte écrit avec vos mots en termes de qualité et de créativité ?

Avec ChatGPT :

- Étiez-vous familier·ère à l'utilisation de ChatGPT avant cette expérience ? Si oui, dans quels contextes ?
- Comment vous êtes-vous senti·e pendant l'expérience avec ChatGPT (frustration, limites) ?
- Avez-vous ressenti plus de libertés ou de contraintes avec ChatGPT ?
- Quels avantages ou inconvénients avez-vous constatés en utilisant l'IA ?
- Quels impacts avez-vous ressentis sur votre créativité ?

Intégration partielle de ChatGPT :

- Comment avez-vous utilisé ChatGPT pour améliorer ou accompagner votre texte dans le troisième exercice ?
- Comment avez-vous trouvé l'expérience et la présence de ChatGPT dans cette tâche ? (Plutôt encombrante ou utile ?)

- Pensez-vous que l'utilisation de ChatGPT a amélioré votre texte original ? Si oui, en quoi ?
- Quels ont été les aspects les plus utiles de ChatGPT dans cet exercice ?

De façon générale

- Avez-vous préféré l'expérience avec ou sans ChatGPT ? Pourquoi ?
- Quel texte préférez-vous entre celui généré par ChatGPT et celui que vous avez écrit sans son aide ? Pourquoi ?
- Suite à cette expérience, considérez-vous ChatGPT comme un outil utile pour les auteur·ices ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Envisagez-vous d'intégrer régulièrement l'IA dans votre processus d'écriture à l'avenir ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

En question bonus, je leur demandais souvent quelle serait leur réaction s'ils/elles voyaient un livre écrit par une IA ou à l'aide d'une IA sur une étagère en librairie ? Qu'en penseraient-ils/elles ?

3.2.4. Observations

Tout au long de l'entretien, je prenais des notes de mes observations, en particulier lors des exercices d'écriture. J'ai ainsi pu observer les réactions à l'annonce de chaque consigne, leur façon d'être avec ou sans l'IA (plus ou moins détendu·es, concentré·es, hésitant·es, impressionné·es, etc.), leurs commentaires à voix haute, ainsi que le temps qu'ils/elles prenaient pour réaliser chaque exercice. Ces éléments me permettent de compléter les entretiens enregistrés par des indices comportementaux que je n'aurais peut-être pas pu déceler uniquement à travers nos échanges verbaux.

3.3. Participant·es

Pour ce mémoire, six participant·es ont été sélectionné·es sur base d'une série de critères. Tout d'abord, aucun critère d'âge ou de genre n'a été appliqué, ces données n'étant pas jugées déterminantes pour les objectifs de cette recherche. Au final, l'échantillon est composé de trois hommes et trois femmes, bien que cet équilibre soit le fruit du hasard.

L'échantillon n'est composé que d'auteurs et d'autrices « professionnel·les ». Pour entrer dans cette catégorie, le premier critère important est que les participant·es aient écrit et publié au moins un livre. Les personnes dont l'ouvrage est terminé et en cours de recherche d'un

contrat d'édition, ou déjà sous contrat, ou engagées dans des démarches d'auto-édition sont également acceptées, car leur objectif d'écriture s'inscrit dans une visée professionnelle.

Par « livre », j'entends un roman ou un recueil de poèmes, mais je n'inclus pas les bandes dessinées ou les mangas, dans lesquels l'aspect textuel est généralement moins central. Le deuxième critère porte sur la localisation : il fallait que les participant·es vivent en Belgique, pour des raisons pratiques. En effet, les entretiens se déroulant en présentiel, il était important que je puisse m'y rendre sans trop de contraintes.

Au final, c'est donc six auteurs et autrices répondant aux critères que j'ai interviewé·es.

Tableau 1 : liste des participant·es

	Genre	Nombre d'œuvre(s) publiée(s)	Type d'œuvre(s)	Utilisation de l'IA
P1	M	2	Romans	Habituelle
P2	F	1	Recueil de poèmes	Quasi inexistante
P3	F	1 4 en recherche d'édition	Romans et recueils de poèmes	Modérée
P4	F	2	Romans	Occasionnelle
P5	M	1	Roman	Fréquente
P6	M	0 1 en discussion d'édition, 5 en recherche	Romans, recueil de poèmes, essais	Habituelle

Avant l'entretien, il m'était difficile, dans la plupart des cas, de prédire le niveau d'utilisation de l'IA des participant·es. J'ai rencontré P1 grâce à sa position d'expert en IA, qui est également son domaine professionnel, je savais donc qu'il rentrerait dans la catégorie des utilisateur·ices ayant une utilisation « habituelle ». Même chose pour P6, qui m'a directement indiqué réaliser sa thèse de doctorat sur l'intelligence artificielle.

A l'inverse, P2, m'a exprimé sa crainte de ne rien pouvoir apporter à mon mémoire, car elle n'utilisait pas particulièrement l'IA. Je savais donc que je pourrais la placer dans la catégorie des non-utilisateur·ices.

Il me restait à trouver des profils intermédiaires. P5 m'a indiqué lors de nos premiers échanges avoir commencé à utiliser la version *Plus* de ChatGPT, j'ai donc déduit que pour se procurer cet abonnement, il serait au minimum un utilisateur « fréquent », ce qui s'est avéré juste. Pour

P3 et P4, je ne disposais d'aucun indice m'indiquant leur niveau d'utilisation de l'IA, mais les deux participantes se sont révélées être de niveau intermédiaire.

J'ai ainsi pu réunir six auteur·ices, interrogé·es individuellement, rassemblant des niveaux d'utilisation de ChatGPT variés et complémentaires.

3.4. Méthodes d'analyse des données collectées

L'analyse est exploratoire, elle s'appuie sur les entretiens, les textes des exercices, les propos des auteur·ices, ainsi que sur mes notes d'observation pour faire émerger des tendances sans chercher à généraliser ou à tester des hypothèses (A. Singh, 2021; Thomas, 2006). Pour cela, j'ai mené une analyse thématique (Braun & Clarke, 2006) croisée, qui repose sur la *Framework Method* (Gale et al., 2013). Cette méthode consiste à comparer les cas à l'aide de matrices croisant cas (les participant·es) et thèmes.

Pour le premier angle d'analyse, la matrice croise les participant·es (cas) avec leur perception de la collaboration (thème). Le « niveau de connaissance » est ici utilisé comme variable pour comparer les profils. Dans le deuxième angle, ce sont les vécus de l'échange qui servent de thème, et le type d'interaction devient la variable. Enfin, le troisième angle croise les participant·es avec leurs valeurs littéraires (thème), tandis que le degré d'adoption sert de variable de comparaison.

Dans les faits, j'ai d'abord retranscrit et anonymisé les entretiens, que j'ai ensuite relus et dans lesquels j'ai identifié des éléments récurrents d'un·e auteur·ice à l'autre, ou qui semblaient pertinents pour l'un des trois angles d'analyse. Lorsqu'une formulation exprimée par un·e participant·e me paraissait parlante, je l'ai gardée telle quelle. J'ai ensuite croisé les thèmes avec les informations recueillies pour chaque participant·e.

4. Résultats

Les résultats présentés ci-dessous exposent la manière dont les auteur·ices perçoivent la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture selon trois angles différents. Tout d'abord, la perception liée au niveau de connaissance et de familiarité des participant·es avec l'IA. Cette partie aborde notamment les différents usages, les attentes ou encore les inquiétudes exprimées. Ensuite, la perception à travers le ressenti face aux interactions avec l'outil : formes de dialogue, contrôle, temps investi, rapport à la contrainte, appropriation du texte, taux de satisfaction, etc. Enfin, le dernier angle analysé concerne la perception à travers les valeurs littéraires et éthiques des auteur·ices : authenticité, voix de l'auteur·ice, propriété intellectuelle, enjeux perçus, etc. Pour chaque angle, les données récoltées sont d'abord présentées, puis interprétées. L'objectif est de mettre en lumière les différentes manières de percevoir cette collaboration et d'identifier ce qui rapproche ou distingue les participant·es dans leur manière d'utiliser et d'aborder le sujet de l'IA.

4.1. Taux de connaissance de l'IA et perception

4.1.1. Données récoltées

Comme mentionné dans la méthodologie, les auteur·ices interrogé·es présentent des niveaux variés de connaissance et de familiarité avec ChatGPT. Cela va d'un usage professionnel et quotidien à une découverte quasiment totale de l'outil dans un cadre littéraire lors des exercices. Cette diversité permet d'observer des utilisations et des points de vue diversifiés et multiples sur le rôle que l'IA peut jouer dans le processus d'écriture.

Parmi les participant·es les plus expérimenté·es, on retrouve P1 et P6, tous deux habitué·es et connaisseur·euses en matière d'intelligences artificielles génératives, mais ayant des approches différentes. P1 est un écrivain confirmé, professionnellement expert en IA et ainsi, avec une connaissance approfondie des aspects techniques et des enjeux de l'outil. L'un de ses deux livres publiés a d'ailleurs été co-écrit avec ChatGPT. Pour lui, l'IA est un outil d'expérimentation littéraire, stimulant, voire challengeant. Il affirme par exemple qu'écrire avec l'IA, « ça apportait justement cette petite étincelle qui me donnait envie de rebondir ». P1 adopte une posture critique mais active, puisque pour lui « la littérature, les artistes, les écrivains doivent être des éclaireurs [...] et donc doivent s'emparer de l'IA pour s'emparer du sujet ». ChatGPT est pour lui un moyen de repousser les limites de sa propre écriture, sans perdre de vue les enjeux : « La boîte de Pandore est ouverte, donc ce sera fait. Je suis pour que ce soit encadré ». L'auteur exprime tout de même une crainte de voir arriver un « spam culturel », c'est-à-dire une

« production de milliers de livres simplement sans âme et sans esprit » générés par IA, ou une influence des perceptions : « les modèles d'IA génératives portent en eux une certaine vision du monde, [...]. Et donc, quelque part, il y a un risque qu'une utilisation, même attentive, même éclairée, de l'IA générative nous embarque à voir les choses d'une certaine manière et pas d'une autre ».

P6, doctorant qui écrit une thèse portée sur le sujet de l'IA, possède une connaissance technique assez précise de son fonctionnement. Sur le plan littéraire, l'auteur a déjà tenté des expériences d'écriture avec ChatGPT, mais reste malgré tout plutôt prudent. Il admet que l'intelligence artificielle pourrait un jour produire une œuvre d'art comme écrire un livre, mais rejette l'idée qu'elle puisse écrire seule un texte littéraire de qualité jugé plus intéressant que ceux produits par l'humain·e : « l'IA n'a pas de vécu, elle synthétise des vécus. [...] L'IA, c'est la salvation des expériences humaines dans le sens le plus général, mais aussi le plus vague ». Pour lui, l'usage de ChatGPT se limite à la correction orthographique, la simplification stylistique, la révision ou encore la traduction. Ses inquiétudes portent sur la dimension éthique : « ça crée un vrai problème de propriété intellectuelle », « on ne sait pas trop de quoi il s'inspire » ou « on se retrouve bombardés par des livres qui sont écrits par l'IA ».

P3 et P5 sont des utilisateur·ices de niveau intermédiaire et ont une utilisation plutôt occasionnelle. P3 sait définir de manière technique et correcte une intelligence artificielle générative, et l'utilise de manière ponctuelle, gardant tout de même une certaine distance critique avec l'outil. Pour elle aussi, l'outil n'est pas source d'inspiration ou de créativité, mais plutôt un outil pour tester ses idées ou gagner du temps : « c'est une assistance à la réflexion plus qu'un outil pour générer de la réflexion. La réflexion est en amont, et puis après je la soumetts au crible de la faisabilité ». L'autrice se montre également méfiante quant à la qualité linguistique, et évite par exemple de lui demander des synonymes, mais privilégie de l'utiliser pour vérifier des informations ou générer des noms. Pour P3, ChatGPT est émotionnellement limité, la machine ne pouvant ni ressentir ni comprendre le principe d'émotion. Il s'agit pourtant pour l'autrice d'un pilier essentiel à l'écriture : « pour créer de l'art en général, il faut avoir quelque chose que l'IA n'a pas, c'est-à-dire des émotions ».

P5, quant à lui, combine une bonne compréhension de l'outil et une approche pragmatique. Il utilise ChatGPT pour générer des noms, relire ses textes ou demander des suggestions : « Des fois j'écris un passage et je le donne à ChatGPT, je lui demande ce qu'il en pense [...] je demande des suggestions et ça arrive qu'il y en ait une ou deux qui sont intéressantes ». Lui aussi mentionne le gain de temps sur la relecture, la correction orthographique ou la recherche

d'informations. Il souligne également le fait qu'un tel outil pourrait être utile aux auteur·ices ne travaillant pas avec une maison d'édition : « avec très peu d'argent, on peut recevoir un travail de relecture et d'évaluation qui a quand même de la pertinence ». P5 reste cependant lucide sur les limites de l'IA : « elle serait incapable d'innover comme l'humain le fait ». Cela rejoint l'étude de Audichya & Saini (2023), qui souligne la difficulté pour une IA à éviter les répétitions, ou l'influence de ses données d'entraînement qui limitent sa capacité à innover.

P4 est une nouvelle utilisatrice de ChatGPT et a une définition moins technique et plutôt utilitaire et pragmatique de l'outil. Au départ plutôt méfiante (« Je n'ai jamais touché à ChatGPT, ça me faisait un peu peur. Je ne comprenais pas trop le principe »), elle a petit à petit commencé à l'utiliser d'abord dans un cadre professionnel, pour des mails par exemple, puis pour de la recherche ou de la documentation, mais jamais pour générer du texte littéraire (« j'ai commencé à l'utiliser au boulot. Jamais dans mon écriture. [...] Ça accélère mon processus de documentation. »). Encore une fois, la question du gain de temps revient parmi les arguments d'utilisation. P4 reconnaît que « c'est un outil de recherche ultra efficace » mais émet certaines réserves éthiques et environnementales.

Enfin, P2 n'a quant à elle jamais utilisé ni même essayé l'IA dans aucun aspect de son processus d'écriture. Sa connaissance de l'outil reste générale mais pas technique, et son positionnement se montre clairement réservé, voire réticent. Elle dit plusieurs fois être mal à l'aise face à la co-écriture avec ChatGPT ou la perspective d'un livre entièrement écrit par une IA. Son rejet repose sur ses valeurs éthiques et artistiques : « je trouve que ça compromet quand même un peu l'honnêteté intellectuelle », « je préfère soutenir des artistes qui le font eux-mêmes ». Elle admet que l'intelligence artificielle peut servir à « aider à formuler une idée quand effectivement, l'idée est un peu complexe, ou chercher une inspiration » ou pour générer les visuels de certains univers.

En résumé, voici un tableau reprenant toutes les données récoltées pour ce premier angle.

Tableau 2 : Comparaison niveaux de connaissance et perception

	Niveau de connaissance	Usages principaux	Attentes sur l'outil	Perception
P1	Très élevé	Co-écriture, expérimentation	Étincelle créative, exploration	Positif, mais vigilant
P6	Élevé	Correction, vérification,	Soutien technique ponctuel	Prudent, usage plutôt

		traduction, expérimentation		technique
P3	Intermédiaire	Test d'idées, vérification de faisabilité, génération de noms	Clarification, répondre à ses attentes	Garde le contrôle
P5	Intermédiaire	Relecture, suggestions, génération de noms	Gain de temps, feedback	Vision pragmatique
P4	Basique	Recherche et documentation	Recherche rapide et efficace	Réservée, usage limité et en découverte
P2	Elémentaire	/	Pour les autres, peut aider à formuler	Réticence voire refus

4.1.2. Interprétation des résultats

Les données récoltées dans ce premier angle laissent entrevoir une corrélation entre le niveau de connaissance de l'outil ChatGPT et la manière dont les auteur·ices perçoivent la collaboration dans leur processus d'écriture. Cependant, cette relation n'est ni simpliste ni linéaire : des auteur·ices bien informé·es sur le fonctionnement et les enjeux de l'IA n'acceptent pas nécessairement l'outil sans réserves, tout comme un·e auteur·ice sans expérience ni connaissances sur le sujet ne le rejette pas forcément.

Chez P1 et P6, considérés comme les plus connaisseurs, leur expertise technique les amène à développer une perception critique et réflexive de l'outil. Leurs propos tenus lors des entretiens démontrent un recul critique, tout en s'amusant de la présence de l'outil dans leur processus d'écriture, l'utilisant comme sujet d'expérimentation ou de test pour mettre à l'épreuve ses capacités. P1 explique clairement avoir « fait de l'usage de la machine un sujet d'expérimentation » et s'est par exemple amusé à « tester comment il [ChatGPT] imitait le style de plusieurs auteurs connus » et à voir « ce que l'IA générative avait dans le ventre au niveau stylistique, et au niveau de l'imagination des intrigues ». Ce type d'exercice est d'ailleurs évoqué dans d'autres études, comme celle de Vodolazka et al. (2024). ChatGPT est ainsi perçu comme stimulant pour la créativité, et, dans ce contexte, la littérature décrit un échange

inspirant qui peut suggérer des pistes que l'auteur·ice peut ensuite développer (Hwang et al., 2025). P6 avoue avoir « quand même fait des expériences avec l'IA [...] je lui ai demandé de créer une histoire ». C'est justement grâce à leurs expériences avec l'outil que ces auteurs insistent aujourd'hui sur la nécessité d'un encadrement clair, afin de prévenir le « spam culturel » comme dit P1, et mieux anticiper et réagir au fait que les IA « portent en eux une certaine vision du monde ». P6 est lui aussi prudent, limitant son usage à des fonctions correctives plutôt que créatives, sachant d'expérience que le fait que l'IA n'ait pas le bagage émotionnel et de vécu représente un frein à sa légitimité littéraire.

Chez les autres auteur·ices, celles et ceux ayant un niveau de connaissance et d'expérience intermédiaire ou peu élevé, la perception repose plutôt sur leur usage ponctuel. P3 n'attend pas de ChatGPT qu'il génère des idées ou qu'il stimule sa créativité, mais seulement qu'il l'aide à vérifier la faisabilité de ce qu'elle a imaginé dans son texte. Cette autrice, malgré une bonne connaissance technique de base, et contrairement à P1 et P6, ne semble pas utiliser ChatGPT comme outil d'expérimentation ou de test. Son usage reste cadré et limité à ce que l'outil est ou n'est pas censé apporter au processus d'écriture selon elle. P5 quant à lui, utilise l'IA pour des tâches de soutien, mais fixe une limite estimant que l'outil « serait incapable d'innover comme l'humain le fait », ce qui contraste avec l'étude de Banh & Strobel (2023) qui explique que les IA favorisent de nouvelles formes d'innovation. A travers l'analyse de ces deux auteur·ices, on peut noter qu'une connaissance intermédiaire peut entraîner une forme de complémentarité avec l'IA dans le processus d'écriture, sans pour autant remettre en question le rôle central de l'humain·e dans la création (Zhao et al., 2025).

Pour P4, sa perception a évolué en fonction de son niveau de connaissance et d'expérience avec l'outil. L'autrice décrit d'abord de la peur, et précise qu'elle ne comprenait pas vraiment le principe. C'est en l'intégrant petit à petit à son travail qu'elle s'est rendue compte de son utilité, puis de sa capacité à « faire des recherches ultra poussées, ultra rapidement ». Ce type d'utilisation centré sur la recherche ou la vérification est d'ailleurs courant et généralement préféré à la rédaction de textes entiers (Luther et al., 2024). Son usage se limite toujours à de la documentation, strictement extérieure au développement de ses idées et de son écriture. P2, de son côté, affirme ne jamais utiliser l'IA, dans aucune étape de son processus d'écriture, et insiste sur les enjeux éthiques et d'authenticité. Guo et al. (2025) soulignent aussi dans leur étude que certain·es auteur·ices évitent l'IA précisément pour ne pas perdre leur voix ou leur authenticité dans le texte. Le rejet exprimé par P2 repose donc sur une croyance forte selon laquelle la création artistique et littéraire est avant tout un acte humain.

Ainsi, même si c'est le niveau de connaissance d'un·e auteur·ice qui lui permet de construire sa perception sur le sujet, cela ne rend pas leurs perceptions fondamentalement différentes les unes des autres. En effet, les avis restent globalement nuancés, quel que soit le degré d'expérience. Par exemple, P2, peu familière à l'outil, reconnaît que ChatGPT peut être utile pour formuler une idée complexe, malgré ses nombreux enjeux éthiques et artistiques. P1, utilisateur expérimenté, reste attentif aux risques de « spam culturel » ou d'une vision uniforme transmise par l'IA, tout en le trouvant stimulant pour sa créativité. Cette crainte d'uniformisation des productions, appauvries et manquant de personnalisation est également évoquée par Epstein et al. (2023).

Il s'agit donc d'une diversité des approches. Les auteur·ices moins connaisseur·euses ont tendance à émettre des critiques plus globales, centrées sur des enjeux éthiques ou sur une vision très humaine de la création. Cela n'empêche évidemment pas les auteur·ices ayant plus de connaissances, comme P3 et sa mention des émotions ou P6 qui souligne l'absence de vécu de l'outil, d'utiliser le même type d'arguments. Ainsi, des craintes quant à l'utilisation de l'IA dans le processus d'écriture existent chez les auteur·ices de tous les niveaux de connaissance sur l'IA, mais les arguments diffèrent : plus techniques et basés sur l'expérience chez les auteur·ices plus expérimenté·es, et plus symboliques ou affectives chez les utilisateur·ices moins régulier·ères.

Le niveau de connaissance contribue donc à construire la perception que les auteur·ices ont de l'IA, sans pour autant les enfermer dans un avis unique et linéaire. Les propos recueillis révèlent une diversité de regards, comprenant des inquiétudes, des interrogations, de la curiosité et de l'intérêt, exprimés différemment selon les pratiques et connaissances de chacun·e.

4.2. Pratiques et vécus de l'interaction

4.2.1. Données récoltées

4.2.1.1. *Types d'interactions avec ChatGPT*

La manière dont les auteur·ices choisissent d'interagir avec ChatGPT peut nous donner des indices sur la place qu'ils et elles sont prêt·es à accorder à l'IA dans leur collaboration pour l'écriture. Les exercices 2 et 3, entièrement avec IA et partiellement avec IA, montrent une diversité d'interactions avec l'outil, mais nous informent également sur la manière dont les auteur·ices échangent avec lui. Ces formes d'interaction, qu'elles soient conscientes ou non, révèlent comment chacun·e perçoit son rôle d'auteur·ice dans la collaboration avec ChatGPT.

Certain·es lancent la discussion de manière très polie, comme P1, qui s'adresse à l'IA sur un ton amical, voire taquin. Il explique qu'il préfère toujours adopter un ton gentil et poli, et qu'il

est de ceux qui pensent qu'on obtient de meilleurs résultats en privilégiant des conversations cordiales, et que « même si c'est pour parler à un pot de fleurs, autant lui parler gentiment ». Dans ses prompts, on retrouve par exemple : « J'espère que tu es inspiré aujourd'hui car j'ai besoin que tu m'écrives un court texte amusant et inspirant! », ou « Bon, cher éditeur, j'ai besoin que tu bosses un peu sur un texte que je vais bientôt publier ». Cela ne l'empêche pas d'écrire des consignes précises et de lui donner des corrections quand il n'est pas satisfait du résultat : « ouf c'est pas bon, j'aime pas. Je te propose un début de trame [...] ». P1 garde ainsi un rôle actif d'auteur et a toujours la sensation de guider l'écriture du texte.

A l'inverse, P2 reste beaucoup plus distante. Ses prompts sont courts, directs et sans détours. L'autrice donne à ChatGPT les consignes de l'exercice, s'en tient au cadre imposé et ne tente pas de dialoguer ou de relancer l'IA : « Peux-tu me rédiger une nouvelle de 300-400 mots comprenant obligatoirement les 5 mots suivants : livre, ombre, passion, coeur et matin » pour l'exercice 2, et « Peux-tu m'améliorer ce texte que j'ai rédigé, tout en conservant les 5 mots suivants : matin, livre, coeur, passion et ombre ? » pour l'exercice 3.

Entre ces deux postures opposées, P3 guide ChatGPT grâce à des instructions détaillées, le corrige s'il commence à s'éloigner des consignes, et lui donne des directives précises tout au long de son échange avec l'outil. Elle le guide un maximum afin d'avoir le résultat qui correspondrait le plus à ses attentes. L'autrice écrit par exemple dans ses prompts : « Je veux que tu m'écrives une histoire courte, poignante, d'environ 200 mots, contenant les mots ombre, livre, passion, coeur, et matin. ça doit être un texte en prose, mais n'hésite pas à mettre un souffle poétique », « Ton style est un peu plat. Inclus de la profondeur, s'il te plaît », « Tu peux appliquer des changements en fonction de ce que tu m'as conseillé ? », « Retire tes maudits tirets cadratins et mets mois le siècle en chiffres romains ».

P4, quant à elle, précise le style attendu dès le départ, puis ajuste au fur et à mesure. L'autrice encourage et corrige ChatGPT, lui indique les passages à modifier, mais ne lui impose rien et reste sur le ton de l'interrogation. Elle reste elle aussi toujours cordiale : « Peux-tu me pondre un texte descriptif d'une pièce, dans un manoir de type fantasy, mais avec une esthétique très russe ? Le style doit répondre aux attentes de la haute littérature classique, avec un penchant slave », « Peux-tu éviter de faire les mêmes formulations de phrases ? », « Peux-tu éviter de faire en fait de métaphore ? », « Beaucoup mieux! », « Génial! ».

P5 de son côté adopte une approche plus instrumentale. Dans ses prompts, il donne une indication sur le thème général qu'il veut que l'outil aborde, mais ne dialogue pas outre mesure

et ne cherche pas à affiner le résultat obtenu. Il l'utilise comme un outil générateur, mais pas comme un partenaire. Son premier prompt pour l'exercice 2 est « Voici 5 mots que je dois caler dans un texte à écrire avec environ 200 mots, ça peut être un peu moins ou un peu plus Matin, Passion, Cœur, Livre, Ombre lance moi un premier jet de texte qui parle de culpabilité et de regret ». Pour l'exercice 3, il ne prend pas la peine de lui expliquer le contexte, et ne lui donne que les 5 mots imposés suivis de son texte de l'exercice 1.

Enfin, P6 entretient avec ChatGPT une discussion ressemblant à celle que l'on pourrait avoir avec un·e humain·e. Il commence ses prompts par « Bonjour », les termine par « Merci », lui donne des *feedback*, et formule des demandes complètes et précises. L'auteur demande des reformulations, des justifications sur les choix faits par l'IA, et des suggestions : « Hello ChatGPT! J'aimerais te faire prendre part à un exercice littéraire », « Merci d'avance pour ta participation ! », « C'est pas trop mal, mais peux-tu accentuer l'effet comique ? », « Peux-tu choisir un titre pour cette oeuvre ? J'aimerais quelque chose de mystérieux, qui trahit toutefois l'idée qu'il s'agit d'un pamphlet à l'endroit de l'industrie du livre. Réfléchit attentivement et d'avance merci ! », « Pourrais-tu critiquer mon texte d'un point de vue littéraire et identifier les faiblesses ? J'aimerais que tu justifies chaque affirmation et que tu proposes des pistes d'amélioration ».

Les comportements observés pendant les exercices reflètent également les postures adoptées. P2 termine ses exercices en moins de deux minutes et ne relance pas l'IA. P1 et P3 prennent plus de temps et n'hésitent pas à reformuler et corriger les résultats obtenus. P6 est pointilleux et prend beaucoup de temps afin d'écrire un premier prompt bien complet. Certains ajustent aussi leur manière de donner leurs consignes d'un exercice à l'autre. P1, par exemple, très déçu par un premier résultat dans l'exercice 2, affine son prompt dans l'exercice 3, où il est cette fois directement plus complet. D'autres, comme P2 et P5 gardent leur ton bref et distant d'un exercice à l'autre.

Ces différentes manières d'interagir avec l'IA montrent que la perception de la collaboration avec ChatGPT se construit également à travers l'approche choisie par les auteur·ices pour collaborer ou non avec l'outil.

4.2.1.2. *Ressentis vis-à-vis de l'interaction avec ChatGPT*

Les ressentis exprimés et les jugements émis par les auteur·ices pendant et après les exercices donnent un aperçu de la manière dont les auteur·ices perçoivent et évaluent leur collaboration avec ChatGPT et la place qu'ils lui laissent dans leur processus d'écriture.

P1, par exemple, dit prendre un certain plaisir à voir ses idées être développées par l'IA : « Il y a quand même un plaisir [...] à se voir surprendre, à se voir un peu bluffé par la machine, où il a eu des bonnes idées, des idées sympas ». Pour lui, être à l'origine de l'idée du texte et voir ChatGPT la faire fleurir ne l'empêche pas d'avoir le sentiment d'être son créateur, « c'est mon histoire, ce n'est pas la sienne » mais indique tout de même que « je ne me sens pas attaché au texte que ChatGPT a fait [...] parce qu'il n'y a pas encore quelque chose qui vient en moi ». P2, quant à elle, exprime un malaise face à la rapidité de l'outil : « Impressionnée, mais mal à l'aise [...] étonnée de la rapidité de la réponse et de la production littéraire derrière, parce que je lui ai quand même demandé 400 mots et ils sont sortis en 25 secondes [...], je trouve ça perturbant ». Du côté de P3, son avis reste plutôt neutre : « je ne me suis pas sentie particulièrement frustrée, parce que je ne m'attendais pas à grand-chose de ChatGPT ». L'autrice est consciente des limites de l'outil et n'est ainsi ni frustrée ni impressionnée. P6 évoque une satisfaction globale mais relève quelques frustrations par-ci par-là, comme le fait que « il [ChatGPT] mettait des virgules n'importe comment ».

La notion de contrainte est aussi plusieurs fois abordée. P4 dit que sa créativité est « réduite à néant », sentiment qu'on retrouve également chez P2. L'outil, même considéré comme efficace, perturbe leur processus créatif d'écriture, l'accélère mais le déshumanise. Pour d'autres, cette contrainte est vécue comme un levier à la créativité. P6 affirme par exemple que « Ce qui te contraint, en général, ce n'est pas mauvais pour la créativité ». P1 considère aussi que sans cet échange avec l'IA, il n'aurait jamais eu l'idée d'intégrer cette idée précisément dans son prompt.

Pour ce qui est de maintenir leur voix dans le texte final, l'avis des participant·es diffère. P1 déclare retrouver son style dans le résultat généré en collaboration avec ChatGPT (exercice 3), tandis que P5 dit clairement que « c'est pas moi qui ai fait le texte ». P3 tente au maximum de préserver son style en guidant l'IA dans l'écriture de son texte ou en imposant directement ses formulations ou ses choix : « Ton style est ok, mais ton histoire n'a pas de chute », « je veux que tu respectes ma première phrase », « "est de toute façon" deviendra "n'est plus que" »).

En rassemblant ces ressentis, on peut remarquer que la perception de la collaboration varie en fonction du vécu de chacun·e. Cela va d'une étincelle créative, d'une contrainte stimulante, à un outil purement utilitaire et extérieur à l'acte d'écriture. Ces réactions, qu'elles soient positives, critiques, empreintes de curiosité ou de méfiance, permettent de mettre en avant la diversité de rapports à l'outil et de la place que les auteur·ices sont prêt·es à lui laisser dans leur processus d'écriture.

Voici ci-dessous un tableau récapitulatif de toutes les données récoltées.

Tableau 3 : Comparaison vécus de la collaboration

	Posture d'interaction	Dialogues	Contrôle	Temps et relances	Présence de l'IA
P1	Cordiale, polie, taquine	Beaucoup, corrections successives	Fort	Moyen, plusieurs relances	Stimulante
P2	Brève, directe, minimale	Quasiment inexistant	Nul	Très court, pas de relances	Malaise
P3	Directive, précise, rigoureuse	Guidage, petit à petit	Très fort	Moyen-long, beaucoup de relances	Plutôt neutre, à la limite agaçante
P4	Polie, sympathique	Guidage plutôt souple	Moyen	Moyen, nombre modéré de relances	Limitante pour la créativité
P5	Fonctionnelle	Donne la consigne, puis peu d'affinage	Faible	Moyen-court, peu voire pas de relances	Plutôt utile
P6	Complète, amicale, rigoureuse	Approfondi	Très fort	Très long, beaucoup de relances	Vue comme un levier

4.2.2. Interprétation des résultats

Afin de mieux comprendre la perception des auteur·ices à propos de leur collaboration avec l'IA dans leur processus d'écriture, nous allons croiser la manière dont celles/ceux-ci interagissent avec ChatGPT avec la manière dont ils/elles vivent cette expérience. La posture adoptée pour échanger avec l'outil semble par exemple influencer le sentiment d'appropriation du texte, le sentiment de satisfaction, ou encore le détachement vis-à-vis du texte final généré.

Chez P1 et P6, les échanges observés avec ChatGPT se rapprochent d'une expérience de co-écriture. Les dialogues, les ajustements, la précision des demandes et les reformulations positionnent l'auteur·ice dans un rôle actif tout en laissant une marge de créativité à l'IA. Dans ces situations, les ressentis qui reviennent sont un plaisir à être surpris pour P1, et une

satisfaction à voir ses idées fleurir et être développées pour P6. L'IA, à travers des échanges stimulants, peut en effet suggérer à l'auteur·ice des pistes qu'il/elle peut ensuite développer (Hwang et al., 2025).

P3, chez qui l'expérience peut aussi se rapprocher de la co-écriture, est plutôt directive dans ses échanges et laisse moins de libertés à ChatGPT. L'autrice utilise l'IA pour obtenir un texte conforme à ses attentes, quelles que soient les initiatives prises par l'outil. Ce type d'échanges rejoint l'usage où l'outil sert à restructurer, à fluidifier, sans perdre la cohérence globale du texte (Ingley & Pack, 2023).

D'autres, comme P2 et P5, préfèrent limiter leur discussion avec l'IA et la laisser générer son texte de manière quasi autonome. La relation est plus utilitaire : on donne une consigne, on reçoit un résultat, ou le peaufine à peine voire pas du tout, et l'échange s'arrête là. Cette approche plus distante s'accompagne ici d'un ressenti neutre (P5) ou négatif, voire d'un rejet pour P2. L'autrice parle même d'un malaise face à la rapidité et l'efficacité de l'IA à faire le travail d'un·e humain·e, tandis que P5 se détache du texte généré et affirme qu'il ne considère pas être à l'origine du texte en question. Dans ce type d'utilisation, le sentiment d'appropriation est alors plus faible en réaction à la part d'IA élevée dans le texte (Mirowski et al., 2023).

P4 a une approche plus intermédiaire, et guide l'IA sur des thèmes et formulations très précises. L'autrice ne perçoit pas l'outil comme un véritable partenaire d'écriture, mais plus comme une aide ponctuelle. Son ressenti est nuancé, elle montre dans ses prompts une reconnaissance pour l'aide apportée, mais aussi des frustrations liées à l'absence de droit à l'erreur : « Ce n'est pas un humain avec qui je peux échanger. C'est une machine, et je dois être très précise dans mon langage ».

La façon dont la contrainte est vécue démontre bien le lien entre interaction et perception. P6, qui dialogue beaucoup avec l'IA et est toujours très complet dans ses consignes, voit la contrainte comme une stimulation créative qui le force à réfléchir autrement, à explorer de nouvelles pistes, ce qui n'est pas sans rappeler le mouvement littéraire de l'Oulipo (Andrews, 2003), basé sur ce même principe de contrainte littéraire volontaire. À l'inverse, P2 et P4 perçoivent cette contrainte comme une limite qui diminue la créativité ou déshumanise leur processus.

La question de la conservation de la voix et de la plume de l'auteur·ice dans le texte final est plus forte chez les participant·es qui ont beaucoup réécrit et qui ont imposé leur touche personnelle comme P1 et P3. Lee et al. (2022) confirment eux aussi que le sentiment

d'appropriation d'un texte est plus élevé lorsque la part d'écriture humaine est importante. Comme mentionné plus haut, P5, de son côté, dont l'interaction se limite à un ou deux prompts maximum, estime ne pas être à l'origine du texte final généré par IA (Lee et al., 2022; Mirowski et al., 2023).

Enfin, le temps consacré à l'interaction semble corrélér avec la manière dont la collaboration est perçue. P2 termine ses exercices en moins de deux minutes, sans relancer l'IA, ce qui ne laisse pas vraiment la place à la co-création et qui l'empêche *de facto* de s'en sentir proche ou responsable. A l'inverse, P3 et P6 y mettent plus de temps, ce qui pourrait entraîner ce sentiment de travail commun, surtout pour l'exercice 3.

Dans l'ensemble, ces observations suggèrent que la perception de la collaboration avec ChatGPT se construit sur base d'un mélange de raisons : le niveau de contrôle sur l'outil, la nature de l'échange, le rapport à la contrainte et l'importance de vouloir retrouver sa voix, sa plume dans le texte final. Cette exploration met ainsi en lumière les différentes manières de faire co-exister l'IA avec le rôle d'auteur·ices, allant de la co-création assumée à une utilisation purement utilitaire.

4.3. Valeurs littéraires et adoption de l'IA

4.3.1. Données récoltées

Comme brièvement évoqué dans le point 4.1, les auteur·ices parlent souvent de valeurs littéraires et éthiques, qui influencent la place que chacun·e d'entre eux/elles est prêt·e à laisser à l'IA dans son processus d'écriture. Ces valeurs font partie des piliers de l'écriture, attestent de l'authenticité d'une œuvre et touchent l'essence même du métier d'auteur. Elles révèlent d'autant plus leur importance depuis l'émergence de ChatGPT dans le domaine littéraire. Ces valeurs guident la perception des auteur·ices quant à l'adoption ou non de l'IA dans leur processus d'écriture.

Comme mentionné dans le premier angle, pour P1, ChatGPT peut être utilisé pour l'écriture, ou pour expérimenter, tant que cette utilisation est cadrée. Il exprime également une inquiétude face au « spam culturel » que pourrait entraîner la production massive d'œuvres produites par ou à l'aide de l'IA. Ce spam pourrait risquer de saturer l'espace créatif et diminuer la visibilité des œuvres humaines. P1 met également en garde contre l'influence d'une certaine « vision du monde » véhiculée par les IA : « il y a un risque qu'une utilisation même attentive, même éclairée, de l'IA générative nous embarque à voir les choses d'une certaine manière et pas d'une autre ».

P2 est l'une des auteur·ices à le plus s'inquiéter des problématiques éthiques découlant de la collaboration avec l'IA. Elle parle à plusieurs reprises d'authenticité et d'honnêteté intellectuelle. L'autrice « préfère soutenir des artistes qui le font eux-mêmes », et trouve qu'utiliser l'IA « compromet quand même un peu l'honnêteté intellectuelle derrière tout le processus de création d'une histoire ». Elle reconnaît être impressionnée, mais mal à l'aise face à l'efficacité de l'outil. En plus de l'impact sociétal et écologique, la provenance d'un texte et la transparence sur sa création sont pour elle essentielles : « Je donne de l'argent à qui, concrètement ? Je donne de l'argent à quelqu'un qui a fait ce que je peux faire exactement en ouvrant mon moteur Internet ? ». Elle peut comprendre que l'outil soit utilisé pour « aider à formuler une idée quand effectivement l'idée est un peu complexe, ou chercher une inspiration », mais n'utilise personnellement jamais l'outil dans son processus d'écriture, et n'a pas prévu de l'intégrer à l'avenir non plus.

P3 voit l'IA comme « une assistance à la réflexion, plus que un outil pour générer de la réflexion ». Elle l'utilise pour obtenir une information rapidement ou tester ses idées, mais aussi pour explorer ce qui est plausible pour coller le plus à la réalité. Pour elle, l'émotion est indispensable et indissociable de la création : « pour créer de l'art en général, il faut avoir quelque chose que l'IA n'a pas, c'est-à-dire des émotions ». L'autrice « préfère garder la mainmise sur le travail de correction et de réécriture, et de vraiment l'utiliser à côté, c'est-à-dire pas sur le texte lui-même, de ne pas appliquer ChatGPT à mon texte, mais de poser des questions sur des éléments ». Elle n'envisage pas d'intégrer l'IA à la révision de ses textes longs, car elle estime que ce serait une charge supplémentaire : « je n'ai vraiment pas envie de devoir faire une relecture de la relecture de ChatGPT [...] ça rajouterait des étapes de travail ».

P4 considère l'écriture comme sa bulle personnelle, où elle peut avancer à son propre rythme. Selon elle, l'IA peut fournir de très bonnes idées mais « ce sont des idées qui ont été volées à d'autres êtres humains qu'il a rassemblées dans son système ». Elle se positionne contre son utilisation, pour des raisons par exemple environnementales, mais paradoxalement, l'utilise quand même : « [Je suis] contre, tout simplement, parce qu'apparemment, ça pollue de ouf. J'essaie de l'imiter, mais de temps en temps, c'est très pratique et c'est magique. Donc je le fais quand même ». Dans sa pratique, elle utilise ChatGPT principalement pour accélérer la recherche documentaire.

P5 est plus pragmatique dans son utilisation. Il considère ChatGPT utile comme moyen « de ne pas avoir à se soucier des soucis de grammaire, d'orthographe, de ponctuation, de répétition » ou comme un outil pour « revoir ce qu'on a fait, pour pointer des faiblesses, et puis pouvoir soit

lui demander de corriger ». Dans son processus d'écriture, il dit l'utiliser pour trouver des noms ou des informations, évaluer ses écrits ou demander un *feedback* et des suggestions, et ne prévoit pas de changer son usage de l'outil. Il reconnaît cependant que l'IA « serait incapable d'innover comme l'humain le fait ».

Enfin, P6 soulève le rôle irremplaçable du vécu humain dans la création littéraire : « une œuvre d'art, c'est aussi un processus. C'est un être humain qui exprime son vécu au travers d'un livre, et le problème, c'est que l'IA n'a pas de vécu, elle synthétise des vécus ». Il évoque également les problèmes éthiques de propriété intellectuelle, liés au risque que l'IA s'approprie et intègre les contenus d'autres auteur·ices : « on ne sait pas trop de quoi il s'inspire. Donc potentiellement, il va aller chercher les textes qui sont écrits par des auteurs sur Internet et va les mélanger ». P6 utilise ChatGPT principalement pour la révision, l'orthographe et la traduction qui sont des domaines dans lesquels il trouve l'outil performant et qui, selon lui, ne posent pas de problèmes éthiques majeurs. Il trouve que l'IA formule des critiques trop générales et dit que sur 5 propositions reçues, 1 seule peut être intéressante et utilisable.

Nous pouvons donc remarquer l'importance des valeurs littéraires qui reviennent pour chaque auteur·ice interrogé·e, et l'utilisation faite par chacun·e d'entre eux/elles. Ces éléments nous permettent maintenant d'analyser comment ces valeurs façonnent la perception des auteur·ices, et influencent leur acceptation à collaborer avec l'IA.

Ci-dessous, un tableau synthétisant les informations des données récoltées.

Tableau 4 : Comparaison valeurs et adoption du texte

	Degré d'adoption de l'outil	Authenticité/voix	Acceptabilité	Impacts perçus	Appropriation des textes générés
P1	Fort : Usage large et ouvert	Retrouve sa voix dans le texte, co-écriture assumée	Oui mais encadré	Spam culturel, vision du monde portée par l'IA	Nuancée

P2	Nul : Refus	Valeur centrale pour elle	Non, n'envisage aucune collaboration	Malaise, manque de transparence, questionne l'honnêteté intellectuelle et la légitimité, s'inquiète de l'impact social et écologique	Nulle
P3	Limité : En aide, de manière ponctuelle	Place des émotions importante, besoin de garder la main sur le texte	Seulement pour vérifier ou tester ses écrits	Charge de relecture inutilement élevée	Elevée (grâce au contrôle gardé)
P4	Limité : Uniquement pour de la recherche/documentation	Besoin d'une « bulle » créative sans IA	Seulement pour de la recherche, pas d' génération de textes	Préoccupation environnementale et de plagiat d'idées	/ (pas d'infos)
P5	Limité mais ouvert : soutien régulier technique et feedback	Ne retrouve pas sa voix dans les textes de ChatGPT	Pour des tâches mécaniques ou des suggestions	Innovation de l'outil limitée	Nulle
P6	Fort mais très encadré : Technique et correctif uniquement (révision, traduction)	Création associée au vécu humain, or l'IA n'a pas de vécu	Ok pour de la révision, correction, traduction, pas pour de la création	Critiques de l'IA trop générales, problèmes de propriété intellectuelle et de plagiat d'idées	/ (Pas d'infos)

4.3.2. Interprétation des résultats

L'analyse des données récoltées ci-dessus met en évidence une forme de lien entre les valeurs littéraires de chaque auteur·ice et son degré d'acceptation de ChatGPT dans leur processus d'écriture. Ce lien ne semble pas déterminer les comportements, mais oriente d'une certaine manière les attitudes observées.

Pour les auteur·ices qui voient la littérature comme quelque chose de profondément humain, la place accordée à l'IA est réduite, voire inexistante. P2 et P6, par exemple, considèrent l'utilisation de ChatGPT comme un outil générateur de texte incompatible avec le principe même de l'écriture, que ce soit pour des raisons d'honnêteté intellectuelle, de propriété intellectuelle ou de respect du processus créatif. C'est aussi le cas dans d'autres études, où les inquiétudes portent globalement sur le plagiat, les biais et la confidentialité des contenus (Su et al., 2023). Afin de ne pas impacter la dimension créative de leur processus, l'usage qu'ils/elles font de l'IA est inexistant (P2) ou limité à des tâches purement techniques, comme la correction, l'orthographe ou la traduction (Sarrafzadeh et al., 2021; Tran et al., 2023), sauf pour des expérimentations qui dépassent le cadre professionnel (P6). Chez ces auteur·ices, leur réserve dépasse la méfiance technique et découle d'une vision de la littérature comme porteuse du vécu de chaque humain·e. P6 insiste sur le fait que l'IA, en tant que machine programmée, n'a pas de vécu, et ne peut donc pas participer au processus de création sans influencer la nature de l'étincelle créative. Pour P2 aussi le risque est moral et social, puisque pour elle, la façon dont un texte est écrit compte beaucoup. Elle se pose des questions sur la transparence des moyens d'écriture et se demande à quels types d'auteur·ices est reversé l'argent de l'achat des livres écrits ou co-écrits avec l'IA.

Dans la même continuité, P3 et P4 accordent elles aussi une grande importance à la place de l'humain·e et des émotions dans la création. Elles utilisent ChatGPT pour des tâches ponctuelles, comme pour vérifier une information, faire des recherches dans un domaine ou tester leurs idées, (Luther et al., 2024; Yuan et al., 2022). Elles tiennent cependant à garder le contrôle complet du texte, et s'inquiètent de questions environnementales, de propriété intellectuelle et créative, ou encore d'authenticité. Préserver sa voix est souvent un facteur important pour les auteur·ices, et les enjeux de plagiat et de sécurité des contenus reviennent aussi souvent (Hwang et al., 2025; Su et al., 2023). P3 protège le cœur créatif du texte d'une IA dépourvue d'émotions et incapable de les comprendre. Elle remet aussi en question le côté pratique de ChatGPT : à quoi bon s'en encombrer, s'il faut maintenant faire une relecture de la relecture de l'outil ? P4 s'inquiète d'un vol d'idées, piquées aux textes d'autres auteur·ices utilisés pour l'entraînement des données de

l'IA. Cela ne l'empêche cependant pas de l'utiliser afin de gagner du temps dans la recherche et la documentation. Dans ces deux cas, l'outil est utilisé de manière technique, là où la machine ne peut s'approprier la voix du texte.

D'autres, comme P1 et P5, acceptent plus facilement de collaborer avec l'IA. Ils ne rejettent pas formellement l'outil, mais l'utilisent de manière cadrée et gardent la main sur la création. P1 reste vigilant à propos de deux problématiques émergentes : le risque de « spam culturel » comme il l'appelle, et le risque d'une vision du monde véhiculée par l'IA qui influencerait les manières de percevoir et d'écrire. Des biais et des répétitions liées aux données d'entraînement peuvent influencer les textes générés, réduire la diversité (Audichya & Saini, 2023) et renforcer les stéréotypes. L'auteur pose donc des conditions : expérimenter, oui, s'en servir activement, oui, mais pas sans cadre. Ce qu'il faudrait alors, ce sont des règles d'usage plus transparentes, et des cadres éthiques solides (Yurchenko & Nalyvaiko, 2025). Chez P5, son usage reste rudimentaire, il délègue à ChatGPT les tâches mécaniques comme la grammaire ou la recherche de répétitions, et l'utilise comme critique de ses textes, pour pointer les faiblesses et proposer des pistes. Identifier et corriger les erreurs font justement partie des tâches de l'IA les plus stables (Sarrafzadeh et al., 2021). P5 aussi impose une limite claire : l'innovation, ça reste une caractéristique humaine.

Ainsi, on peut relever une sorte de hiérarchie des tâches, classées selon leur coût éthique. Les auteur·ices les plus réticent·es à l'utilisation de l'IA dans leur processus d'écriture acceptent au maximum le rôle technique de l'outil : corriger l'orthographe, vérifier la ponctuation, ou traduire (P6). La recherche d'informations et la validation de plausibilité d'un texte arrivent ensuite, jugées utiles sans empiéter sur la voix des auteur·ices (P3 et P4). Dans les pratiques les moins adoptées, on retrouve la génération de textes, utilisée par P1 mais boudée par les valeurs littéraires du reste des auteur·ices (si on exclut les expérimentations personnelles faites par P6). Parmi les limites plus pratiques, on peut citer la perte de temps de la relecture (P3) et les critiques trop générales de l'outil (P6). A l'inverse, P5 trouve l'intérêt pratique de l'outil plutôt utile, et l'utilise pour la génération de noms, ou pour pointer les faiblesses de son texte.

On peut donc en conclure que lorsque la frontière créative est menacée, les valeurs de chacun·e semblent s'imposer et la collaboration s'arrête. Des études recommandent donc de garder l'IA comme un outil de soutien, pour aider sans empiéter sur la créativité, afin de préserver la voix de l'auteur·ice et lui laisser la direction du texte (Zhao et al., 2025).

Les préoccupations plus larges, comme l'écologie, la préservation de la qualité des œuvres ou le respect du travail des auteur·ices jouent aussi un rôle central dans le choix de collaborer ou non avec l'IA. L'argument environnemental de P4 renforce sa volonté à moins utiliser l'outil. Le « spam culturel » évoqué par P1 traduit l'inquiétude de voir la visibilité des œuvres humaines éclipsées par celles générées par ChatGPT. Cette inquiétude rejoint celles portées sur la production de textes de moins en moins uniques, et sur la diminution de la diversité artistique quand l'IA prend trop de place (Epstein et al., 2023). P2 soulève quant à elle la question de légitimité : une personne qui ouvre son moteur de recherche et crée une œuvre à partir de l'IA mérite-t-elle l'argent dépensé par les lecteur·ices au même titre qu'un·e auteur·ice « original·e » ? La difficulté pour les lecteur·ices à repérer un texte généré par ChatGPT alimente également ces questions de légitimité (Yurchenko & Nalyvaiko, 2025). Ici, on peut donc constater qu'au-delà de l'efficacité individuelle, des considérations plus larges influencent le choix de tenter ou de poursuivre ou non la collaboration avec l'IA.

En conclusion, les valeurs littéraires ne justifient pas entièrement l'adoption ou non de l'IA dans le processus d'écriture, mais en influencent certainement les bases. L'authenticité, les émotions, la responsabilité du texte et les impacts plus globaux limitent son utilisation, tandis que l'efficacité, l'expérimentation et le confort de travail l'encouragent. Au-delà, chacun·e fixe bien sûr ses limites de manière personnelle.

5. Discussion

Pour rappel, cette recherche vise à comprendre la manière dont les auteur·ices professionnel·les perçoivent la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture. Les résultats, divisés et analysés selon trois angles, montrent un ensemble globalement nuancé où l'IA est utile quand elle soutient sans s'imposer ni remplacer, et où la place de l'auteur·ice reste centrale.

Un premier résultat met en évidence le lien entre le niveau de connaissance sur le sujet et la perception des participant·es. Des profils considérés comme « très connaisseur·euses » utilisent l'IA comme sujet d'expérimentation et gardent un regard critique, tandis que les profils considérés comme « moins connaisseur·euses » l'utilisent surtout pour des tâches secondaires, et émettent des inquiétudes éthiques ou stylistiques. D'un autre côté, l'idée que l'IA puisse innover au même titre qu'un·e humain·e est rejetée par plusieurs participant·es, contrairement à ce qu'avancent Banh & Strobel (2023) pour qui l'outil favoriserait de nouvelles formes d'innovation. Les réticences face au « spam culturel » ou à une vision du monde véhiculée par l'outil s'accordent avec les inquiétudes portées sur la standardisation et la baisse de diversité des productions, ce qui rejoint les risques d'uniformisation dont parlent Epstein et al. (2023). Enfin, l'usage progressif de P4, de la peur à un usage limité et cadré, illustre l'idée que le sentiment d'appropriation du texte augmente lorsque l'usage de l'IA se limite à des tâches correctives ou de documentation. Ce résultat s'aligne avec Luther et al. (2024) qui montrent une préférence pour une utilisation qui se limite à la recherche ou la correction, et qui évite la génération de textes entiers.

Deuxièmement, la forme du dialogue et des prompts échangés avec l'IA influence le sentiment d'appropriation et de satisfaction du texte. En ce qui concerne les prompts, les échanges chargés et collaboratifs se rapprochent plus d'une co-écriture dirigée, tandis que des interactions brèves conduisent à un détachement du texte généré. Cette configuration rejoint celle de Lee et al. (2022), selon laquelle l'appropriation augmente lorsque la part humaine dans le texte domine, puisque plus le dialogue avec ChatGPT est long, plus le texte généré est personnalisé. Le rapport à la contrainte varie d'un·e auteur·ice à l'autre : stimulant pour certain·es, ou perçu comme un frein par d'autres. Ce rapport à la contrainte dans l'écriture rappelle les exercices du mouvement Oulipo (Andrews, 2003), où elle peut stimuler la créativité ou apporter un nouveau regard sur l'écriture. Ensuite, quand l'IA est utilisée pour restructurer ou fluidifier de manière très encadrée, la qualité perçue s'améliore. Cela rejoint l'étude d'Ingley & Pack (2023) selon laquelle l'outil peut servir à adapter le ton, le style, et à restructurer pour fluidifier le texte, tout

en gardant une cohérence globale. A l'inverse, les auteur·ices qui dialoguent moins avec ChatGPT expriment un malaise face à sa rapidité, et un rejet des textes générés qu'ils/elles ne considèrent pas comme les leurs. Mirowski et al. (2023) notent en effet qu'une part élevée d'IA s'accompagne d'un faible sentiment d'appropriation. Ainsi, on peut voir que la qualité de l'échange est un facteur d'influence important de la co-écriture de texte avec ChatGPT. La co-écriture semble donc mieux fonctionner lorsque l'humain·e et l'IA avancent petit à petit et de manière collaborative.

Enfin, en ce qui concerne les résultats du troisième angle, il semblerait que les valeurs, comme le besoin d'authenticité, les inquiétudes liées à l'honnêteté et la propriété intellectuelle, l'impact environnemental, etc. orientent fortement l'acceptation de l'outil. Les profils qui pensent que la création dépend du vécu de l'auteur·ice limitent l'IA à des tâches techniques, ou ne l'utilisent pas du tout. Cela rejoint Hwang et al. (2025) et Guo et al. (2025) sur les questions de préservation de la voix et de la priorité accordée à l'authenticité. Des usages cadrés et plutôt pragmatiques montrent que l'IA peut apporter des avantages si la dimension créative reste dirigée par l'humain·e. Zhao et al. (2025) préconisent elles/eux aussi une aide discrète en arrière-plan, pour aider sans prendre la main et préserver la direction artistique et créative de l'auteur·ice. Enfin, le besoin de cadre et de transparence relève d'un besoin éthique, ce qui converge avec Yurchenko & Nalyvaiko (2025) sur la nécessité de définir des règles claires et des moyens concrets de détecter comment l'IA est utilisée dans l'écriture de chaque œuvre.

Ensemble, ces résultats montrent que le degré d'acceptation de ChatGPT ne repose pas seulement sur la maîtrise technique. Elle semble dépendre principalement de trois facteurs : ce que l'on sait concrètement faire avec l'outil, la qualité et l'implication dans les échanges, et les valeurs littéraires de l'auteur·ice. Les résultats montrent aussi que la part humaine et le nombre de prompts échangés comptent, et qu'il faut nuancer l'idée qu'une IA puisse être innovante. Ils rappellent aussi l'importance de la diversité et de la transparence. Cela invite donc à une co-écriture dirigée par l'auteur·ice, qui lui dit exactement quand et comment ChatGPT doit être utilisé, et qui privilégie ses fonctions de révision et de correction qui aident sans toucher au cœur créatif ou à la voix de l'auteur·ice. Ainsi, on peut dire qu'il vaut mieux pour eux/elles que l'IA aide, et que l'auteur·ice décide.

6. Conclusion

6.1. Synthèse

Au terme de cette recherche, qui se demande de quelle manière les auteur·ices perçoivent la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture, on peut dégager une réponse nuancée, construite à partir de points de vue différents et parfois opposés, mais qui convergent sur plusieurs aspects. La collaboration de ChatGPT avec les auteur·ices est surtout vue comme un outil de soutien, utile pour corriger, clarifier, documenter ou tester des idées, tant que l'auteur·ice garde la main sur le texte et qu'on y retrouve sa voix. La co-écriture peut être vécue comme stimulante tant qu'elle est dirigée par l'humain·e, tandis qu'un échange plus bref, où l'IA prend la direction de l'écriture, aboutit à un texte que les auteur·ices ne reconnaissent pas comme le leur. Le temps investi dans l'échange avec l'IA joue également un rôle : plus les interactions sont longues, plus elles sont guidées, plus le sentiment d'appropriation est fort, tandis qu'un usage rapide et avec peu, voire pas de dialogue tend à créer une distance avec le texte généré.

Dans ce mémoire, la perception a été analysée sous trois angles : ce qu'ils/elles connaissent concrètement de ChatGPT, leur manière d'interagir avec lui, et les valeurs littéraires qui les influencent. Ces dernières limitent l'IA aux tâches techniques pour ne pas empiéter sur l'authenticité du texte, sa responsabilité, l'honnêteté et la propriété intellectuelle ou les préoccupations environnementales. Ces valeurs empêchent également certain·es auteur·ices de générer trop d'éléments de leurs textes, pour ne pas menacer la créativité ou encore une fois, l'authenticité. Ainsi, on peut distinguer une hiérarchie des usages : les tâches techniques comme la correction, la traduction ou la documentation sont les plus acceptées, contrairement à la génération de texte ou aux suggestions créatives qui suscitent plus de méfiance, voire un rejet, car cela touche directement au cœur de l'écriture de l'auteur·ice et aux valeurs qu'ils/elles défendent. Les participant·es témoignent aussi d'une diversité dans les manières de faire et de percevoir. Ces approches sont différentes mais pas incompatibles, et montrent des choix individuels qui s'ajustent selon les besoins, les valeurs et les expériences de chacun·e.

En résumé, les auteur·ices acceptent la collaboration lorsque l'IA aide sans remplacer, qu'elle reste un outil de coulisse, où l'auteur·ice décide et dirige. Selon leur perception, c'est dans cet équilibre que la collaboration avec ChatGPT se développe le mieux.

6.2. Limites de la recherche

On peut distinguer plusieurs limites à cette recherche. Premièrement, bien que cela soit la suite logique d'une enquête qualitative qui étudie la perception, cette étude repose sur des éléments subjectifs. Les auteur·ices partagent ce qu'ils/elles acceptent de dire, et avec une question aussi récente et sensible que l'IA dans la création, certain·es participant·es ont peut-être pu se montrer prudent·es ou réservé·es dans leurs propos, ou plus professionnel·les et moins à l'aise de dialoguer avec ChatGPT comme ils/elles le feraient normalement. Bien que je leur aie assuré un anonymat complet, les auteur·ices pourraient avoir eu peur du jugement ou d'une fuite de leurs informations et propos. Il est donc possible qu'ils/elles aient caché ou diminué leur utilisation réelle de ChatGPT dans leur processus d'écriture.

Ensuite, cette étude s'appuie sur l'outil ChatGPT à un moment précis de son évolution, et n'étudie que l'utilisation faite avec le modèle GPT-4o. Les IA génératives progressent très vite, tout comme leurs usages. Par exemple, depuis la fin de la collecte et alors qu'une majeure partie de l'écriture de ce mémoire était entamée, OpenAI a sorti GPT-5 ce 7 août 2025. Les résultats obtenus dans cette étude montrent la perception des auteur·ices sur la question à un instant T, mais cela continuera d'évoluer, peut-être selon les capacités des nouveaux modèles. Ce qui est observé ici est une analyse d'aujourd'hui, mais représente aussi les prémices de ce qu'on obtiendra à l'avenir.

D'un point de vue méthodologique, les conditions dans lesquelles les exercices d'écriture ont été réalisés n'étaient pas optimales, et ne reflétaient pas de manière fidèle le cadre d'écriture classique de chaque auteur·ice. Une autrice a d'ailleurs exprimé un inconfort lié à l'environnement de l'entretien, moins propice à la concentration : « Je me suis sentie dans un environnement pas assez calme » (P3).

6.3. Perspectives

Plusieurs pistes peuvent être envisagées pour poursuivre cette recherche. Tout d'abord, il serait intéressant de reproduire cette étude sur un échantillon plus large, afin de faire émerger des tendances solides et de mieux faire ressortir des postures vis-à-vis de l'IA dans la littérature. Elle pourrait aussi être étendue à d'autres domaines artistiques, ou dans d'autres langues et cultures afin d'observer si les perceptions varient en effet selon le secteur, le pays ou la langue utilisée.

Ensuite, étant donné la rapidité d'évolution des modèles d'IA, il pourrait être pertinent de reprendre l'étude dans quelques années, ou déjà à partir du modèle GPT-5, afin d'évaluer

comment les perceptions se confrontent et changent avec l'évolution des outils. On pourrait aussi imaginer la même étude avec les mêmes auteur·ices mais dans quelques années, pour mesurer l'évolution dans le temps.

Une autre piste de recherche serait de se pencher sur les textes produits lors des exercices, et non plus seulement sur la perception des auteur·ices. En effet, ce mémoire s'est concentré sur l'interaction entre les participant·es et l'IA, mais il serait aussi pertinent d'analyser les textes obtenus lors de ces échanges.

Enfin, cette recherche pourrait être adaptée en modifiant certains paramètres de la question de recherche. On pourrait ainsi interroger des auteur·ices amateur·ices au lieu de professionnel·les, tester d'autres IA que ChatGPT, ou encore changer l'angle d'analyse de la perception. On pourrait aussi se tourner vers ce qui découle de la collaboration étudiée ici, et se tourner vers le point de vue de l'objet livre. Qu'est-ce que la collaboration change au produit fini ? Comment est-elle perçue par les lecteur·ices ? Par les maisons d'édition ? Quel est l'impact sur les ventes ?

Ces pistes pourraient permettre d'approfondir le sujet et agrandir la compréhension du lien entre intelligence artificielle et création littéraire.

6.4. Conclusion

Cette recherche vise à comprendre la perception des auteur·ices quant à la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture. En croisant différents angles d'analyse, à savoir les connaissances sur l'outil, les ressentis et interactions avec lui, et les valeurs littéraires, ce mémoire met en évidence une diversité de points de vue et de postures. Si ChatGPT peut être perçu comme un outil utile et stimulant, il ne remplace pas les capacités de l'humain·e, ni son vécu, ses émotions, ou sa passion. Ces résultats ouvrent des pistes vers d'autres interrogations et vers un champ de recherche encore jeune, mais prometteur. Comme mentionné plus haut, ce mémoire représente les prémices de ce qu'on pourra plus tard obtenir comme résultats. Ce sujet est loin d'être clos, et j'invite quiconque à poursuivre la réflexion pour mieux comprendre et approfondir le sujet de l'écriture à l'ère des intelligences artificielles.

Bibliographie

- Amer, M. I. B., Rababah, L. M., & Rababah, M. A. (2025). Exploring ChatGPT as a Tool for Thesis Writing : Perspectives of EFL Supervisors in Jordanian Universities. *Journal of Language Teaching and Research*, 16(1), Article 1. <https://doi.org/10.17507/jltr.1601.04>
- Andrews, C. (2003). Constraint and Convention : The Formalism of the Oulipo. *Neophilologus*, 87(2), 223-232. <https://doi.org/10.1023/A:1022686129670>
- Audichya, M. K., & Saini, J. R. (2023). ChatGPT for Creative Writing and Natural Language Generation in Poetry and Prose. *2023 International Conference on Advanced Computing Technologies and Applications (ICACTA)*, 1-7. <https://doi.org/10.1109/ICACTA58201.2023.10392805>
- Bahrini, A., Khamoshifar, M., Abbasimehr, H., Riggs, R. J., Esmaceli, M., Majdabadkohne, R. M., & Pasehvar, M. (2023). ChatGPT : Applications, Opportunities, and Threats. *2023 Systems and Information Engineering Design Symposium (SIEDS)*, 274-279. <https://doi.org/10.1109/SIEDS58326.2023.10137850>
- Banh, L., & Strobel, G. (2023). Generative artificial intelligence. *Electronic Markets*, 33(1), 63. <https://doi.org/10.1007/s12525-023-00680-1>
- Barrientos, M. (2016, mai 2). *A Genealogy of the Author : From Auctors to Commercial Writers*.
- Berry, D. M. (2023). The Limits of Computation : Joseph Weizenbaum and the ELIZA Chatbot. *Weizenbaum Journal of the Digital Society*, 3(3), Article 3. <https://doi.org/10.34669/WI.WJDS/3.3.2>
- Botha, P. J. J. (2009). Authorship in historical perspective and its bearing on New Testament and early Christian texts and contexts. *Scriptura : Journal for Contextual Hermeneutics in Southern Africa*, 102(1), 495-510. <https://doi.org/10.10520/EJC100506>
- Božič, D., & Feugère, M. (2004). Les instruments de l'écriture. *Gallia*, 61, 21-41.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Cabezas-Clavijo, Á., Magadán-Díaz, M., Rivas-García, J. I., & Sidorenko-Bautista, P. (2024). This Book is Written by ChatGPT : A Quantitative Analysis of ChatGPT Authorships Through

Amazon.com. *Publishing Research Quarterly*, 40(2), 147-163.

<https://doi.org/10.1007/s12109-024-09998-w>

Chen, L., Zaharia, M., & Zou, J. (2024). How Is ChatGPT's Behavior Changing Over Time? *Harvard Data Science Review*, 6(2). <https://doi.org/10.1162/99608f92.5317da47>

Cuartielles, R., Ramon-Vegas, X., & Pont-Sorribes, C. (2023). Retraining fact-checkers : The emergence of ChatGPT in information verification. *Profesional de la información*, 32(5), Article 5. <https://doi.org/10.3145/epi.2023.sep.15>

Doshi, A. R., & Hauser, O. P. (2024). Generative AI enhances individual creativity but reduces the collective diversity of novel content. *Science Advances*, 10(28), eadn5290. <https://doi.org/10.1126/sciadv.adn5290>

Epstein, Z., Hertzmann, A., & THE INVESTIGATORS OF HUMAN CREATIVITY. (2023). Art and the science of generative AI. *Science*, 380(6650), 1110-1111. <https://doi.org/10.1126/science.adh4451>

Eslit, E. R. (2023). Traversing the Digital Era : The Amazing Evolution of Pen and Paper to Screens and Keyboards. *IJELR: International Journal of Education, Language, and Religion*, 5(2), Article 2. <https://doi.org/10.35308/ijelr.v5i2.7659>

Gaffiot, F., & Flobert, P. (2000). Le grand Gaffiot, dictionnaire latin-français.

Gale, N. K., Heath, G., Cameron, E., Rashid, S., & Redwood, S. (2013). Using the framework method for the analysis of qualitative data in multi-disciplinary health research. *BMC Medical Research Methodology*, 13(1), 117. <https://doi.org/10.1186/1471-2288-13-117>

Guo, A., Sathyanarayanan, S., Wang, L., Heer, J., & Zhang, A. X. (2025). From Pen to Prompt : How Creative Writers Integrate AI into their Writing Practice. *Proceedings of the 2025 Conference on Creativity and Cognition*, 527-545. <https://doi.org/10.1145/3698061.3726910>

Gupta, P., & Tomer, M. (2025). The Power of Language : Investigating the Influence of Words and Literature on Society and Identity. *Journal of Advances and Scholarly Researches in Allied Education*, 22(2), 46-51. <https://doi.org/10.29070/cmxxvkj71>

Hartley, J., & Tynjälä, P. (2001). New Technology, Writing And Learning. In P. Tynjälä, L. Mason, & K. Lonka (Éds.), *Writing as a Learning Tool : Integrating Theory and Practice* (p. 161-182). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-010-0740-5_10

Hayles, N. K. (2008). *Electronic literature : New horizons for the literary* (Vol. 46, Numéro 01). University of Notre Dame Press.

Hwang, A. H.-C., Liao, Q. V., Blodgett, S. L., Olteanu, A., & Trischler, A. (2025). 'It was 80% me, 20% AI' : Seeking Authenticity in Co-Writing with Large Language Models. *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction*, 9(2), 1-41
<https://doi.org/10.1145/3711020>

Ingley, S. J., & Pack, A. (2023). Leveraging AI tools to develop the writer rather than the writing. *Trends in Ecology & Evolution*, 38(9), 785-787.
<https://doi.org/10.1016/j.tree.2023.05.007>

Koetsier, T. (2016). The Art of Ramon Llull (1232–1350) : From Theology to Mathematics. *Studies in Logic, Grammar and Rhetoric*, 44(1), 55-80.
<https://doi.org/10.1515/slgr-2016-0004>

Lee, M., Liang, P., & Yang, Q. (2022). CoAuthor : Designing a Human-AI Collaborative Writing Dataset for Exploring Language Model Capabilities. *Proceedings of the 2022 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1-19.
<https://doi.org/10.1145/3491102.3502030>

Lermann Henestrosa, A., & Kimmerle, J. (2024). The Effects of Assumed AI vs. Human Authorship on the Perception of a GPT-Generated Text. *Journalism and Media*, 5(3), Article 3. <https://doi.org/10.3390/journalmedia5030069>

Lim, W. M. (2025). What Is Qualitative Research? An Overview and Guidelines. *Australasian Marketing Journal*, 33(2), 199-229. <https://doi.org/10.1177/14413582241264619>

Lim, W. M., Gunasekara, A., Pallant, J. L., Pallant, J. I., & Pechenkina, E. (2023). Generative AI and the future of education : Ragnarök or reformation? A paradoxical perspective from management educators. *The International Journal of Management Education*, 21(2), 100790.
<https://doi.org/10.1016/j.ijme.2023.100790>

Luther, T., Kimmerle, J., & Cress, U. (2024). Teaming Up with an AI : Exploring Human–AI Collaboration in a Writing Scenario with ChatGPT. *AI*, 5(3), 1357-1376.
<https://doi.org/10.3390/ai5030065>

MacArthur, C. A. (1988). The Impact of Computers on the Writing Process. *Exceptional Children*, 54(6), 536-542. <https://doi.org/10.1177/001440298805400607>

Martínez Bravo, V. H. (2021). A Contemporary Scientific Study of André Breton's Automatic Writing. *Barcelona Investigación Arte Creación*, 9(2), Article 2.

<https://doi.org/10.17583/brac.2021.6341>

Mikros, G. (2025). Beyond the surface : Stylometric analysis of GPT-4o's capacity for literary style imitation. *Digital Scholarship in the Humanities*, 40(2), 587-600.

<https://doi.org/10.1093/llc/fqaf035>

Mirowski, P., Mathewson, K. W., Pittman, J., & Evans, R. (2023). Co-Writing Screenplays and Theatre Scripts with Language Models : Evaluation by Industry Professionals.

Proceedings of the 2023 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems, 1-34.

<https://doi.org/10.1145/3544548.3581225>

Naji, J., Subramaniam, G., & White, G. (2019). Literature and Technology. In J. Naji, G. Subramaniam, & G. White (Éds.), *New Approaches to Literature for Language Learning* (p. 99-127). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-15256-7_5

Ooi, K.-B., Tan, G. W.-H., Al-Emran, M., Al-Sharafi, M. A., Capatina, A., Chakraborty, A., Dwivedi, Y. K., Huang, T.-L., Kar, A. K., Lee, V.-H., Loh, X.-M., Micu, A., Mikalef, P., Mogaji, E., Pandey, N., Raman, R., Rana, N. P., Sarker, P., Sharma, A., ... Wong, L.-W. (2023). The Potential of Generative Artificial Intelligence Across Disciplines : Perspectives and Future Directions. *Journal of Computer Information Systems*, 65(1), 76-107.

<https://doi.org/10.1080/08874417.2023.2261010>

Palinkas, L. A., Horwitz, S. M., Green, C. A., Wisdom, J. P., Duan, N., & Hoagwood, K. (2015). Purposeful Sampling for Qualitative Data Collection and Analysis in Mixed Method Implementation Research. *Administration and Policy in Mental Health*, 42(5), 533-544.

<https://doi.org/10.1007/s10488-013-0528-y>

Quaranta, J.-M. (2025). Intelligence artificielle et création littéraire : Expériences et perspectives. *Interfaces numériques*, 14(1). <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.5440>

Ray, P. P. (2023). ChatGPT : A comprehensive review on background, applications, key challenges, bias, ethics, limitations and future scope. *Internet of Things and Cyber-Physical Systems*, 3, 121-154. <https://doi.org/10.1016/j.iotcps.2023.04.003>

Roumeliotis, K. I., & Tselikas, N. D. (2023). ChatGPT and Open-AI Models : A Preliminary Review. *Future Internet*, 15(6), Article 6. <https://doi.org/10.3390/fi15060192>

- Saddhono, K., Saputra, N., Herman, Saragih, B., Sumbayak, D. M., & Sipayung, R. W. (2024). A New way to Create Virtual Authors/Writers using AI Based Technology with Optimized Voice and Style. *2024 4th International Conference on Advance Computing and Innovative Technologies in Engineering (ICACITE)*, 1509-1514.
<https://doi.org/10.1109/ICACITE60783.2024.10616853>
- Sales, T. (1997). Llull as computer scientist or why Llull was one of us. In M. Bertran & T. Rus (Éds.), *Transformation-Based Reactive Systems Development* (p. 15-21). Springer.
https://doi.org/10.1007/3-540-63010-4_2
- Sarrafzadeh, B., Jauhar, S. K., Gamon, M., Lank, E., & White, R. W. (2021). Characterizing Stage-aware Writing Assistance for Collaborative Document Authoring. *Proc. ACM Hum.-Comput. Interact.*, 4(CSCW3), 271:1-271:29. <https://doi.org/10.1145/3434180>
- Schmandt-Besserat, D. (2015). Writing, Evolution of. In J. D. Wright (Éd.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences (Second Edition)* (p. 761-766). Elsevier.
<https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.81062-4>
- Sengar, S. S., Hasan, A. B., Kumar, S., & Carroll, F. (2025). Generative artificial intelligence : A systematic review and applications. *Multimedia Tools and Applications*, 84(21), 23661-23700. <https://doi.org/10.1007/s11042-024-20016-1>
- Singh, A. (2021). *An Introduction to Experimental and Exploratory Research* (SSRN Scholarly Paper No. 3789360). Social Science Research Network.
<https://doi.org/10.2139/ssrn.3789360>
- Singh, S., Romanou, A., Fourier, C., Adelani, D. I., Ngui, J. G., Vila-Suero, D., Limkonchotiwat, P., Marchisio, K., Leong, W. Q., Susanto, Y., Ng, R., Longpre, S., Ko, W.-Y., Ruder, S., Smith, M., Bosselut, A., Oh, A., Martins, A. F. T., Choshen, L., ... Hooker, S. (2025). *Global MMLU : Understanding and Addressing Cultural and Linguistic Biases in Multilingual Evaluation* (No. arXiv:2412.03304). arXiv.
<https://doi.org/10.48550/arXiv.2412.03304>
- Storch, N. (2019). Collaborative writing. *Language Teaching*, 52(1), 40-59.
<https://doi.org/10.1017/S0261444818000320>
- Su, Y., Lin, Y., & Lai, C. (2023). Collaborating with ChatGPT in argumentative writing classrooms. *Assessing Writing*, 57, 100752. <https://doi.org/10.1016/j.asw.2023.100752>

Swedberg, R. (2020). Exploratory Research. In C. Elman, J. Mahoney, & J. Gerring (Éds.), *The Production of Knowledge : Enhancing Progress in Social Science* (p. 17-41). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108762519.002>

Thomas, D. R. (2006). A General Inductive Approach for Analyzing Qualitative Evaluation Data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
<https://doi.org/10.1177/1098214005283748>

Tran N.V, Doan Ngoc Chau Nguyen, Duc H Nguyen, Hien Q Nguyen, Van Tuong Nguyen, Huong Trinh, Thien Pham, Nam Pham, Tu Nguyen, Loc T Vu, Thinh Nguyen, Thang Nguyen, Dien T Nguyen, Thach Nguyen How to Edit a Manuscript with Assistance of ChatGPT TTU Journal of Biomedical Sciences 2023, 02:51-64 (RESEARCH ARTICLE)
DOI: 10.53901/tjbs.2023.08.art06

Vodolazka, S., Krainikova, T., Ryzhko, O., & Sokolova, K. (2024). Authors versus AI : Approaches and Challenges. *Current Issues of Mass Communication*, 35, Article 35.
<https://doi.org/10.17721/CIMC.2024.35.73-89>

Weizenbaum, J. (1966). ELIZA — a computer program for the study of natural language communication between man and machine. *Commun. ACM*, 26(1), 23-28.
<https://doi.org/10.1145/357980.357991>

Wolf, T. (2007). The Future of Poetry. *Opticon* 1826, 3(1), Article 1.
<https://doi.org/10.5334/opt.030713>

Wu, T., He, S., Liu, J., Sun, S., Liu, K., Han, Q.-L., & Tang, Y. (2023). A Brief Overview of ChatGPT : The History, Status Quo and Potential Future Development. *IEEE/CAA Journal of Automatica Sinica*, 10(5), 1122-1136. <https://doi.org/10.1109/JAS.2023.123618>

Yang, D., Zhou, Y., Zhang, Z., Li, T. J.-J., & Ray, L. C. (2022). *AI as an Active Writer : Interaction Strategies with Generated Text in Human-AI Collaborative Fiction Writing. In Joint proceedings of the ACM IUI workshops (Vol. 10, pp. 1-11). CEUR-WS Team.*

Yang, H., & Liu, T. (2021). The Influence of Handwriting and Word-Processing on Creativity in the Fiction Production : A Case Study of Fay Weldon's Fictions. *2021 IEEE 21st International Conference on Software Quality, Reliability and Security Companion (QRS-C)*, 1145-1152. <https://doi.org/10.1109/QRS-C55045.2021.00169>

Yuan, A., Coenen, A., Reif, E., & Ippolito, D. (2022). Wordcraft : Story Writing With Large Language Models. *Proceedings of the 27th International Conference on Intelligent User Interfaces*, 841-852. <https://doi.org/10.1145/3490099.3511105>

Yurchenko, V., & Nalyvaiko, O. (2025). Comment ChatGPT fabrique une nouvelle réalité dans l'écriture (R. Étienne, Trad.). *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 76, Article 76. <https://doi.org/10.4000/148n0>

Zhao, Z., Masson, D., Kim, Y.-H., Penn, G., & Chevalier, F. (2025). Making the Write Connections : Linking Writing Support Tools with Writer Needs. *Proceedings of the 2025 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1-21. <https://doi.org/10.1145/3706598.3713161>

Хіхлушко, Б. (2023). Буття і смерть автора : Від найдавніших часів до постмодернізму. *Літературний процес: методологія, імена, тенденції*, 21, Article 21. <https://doi.org/10.28925/2412-2475.2023.21.12>

Webographie

Amazon.com. (s. d.). Consulté 17 août 2025, à l'adresse https://www.amazon.com/s?i=stripbooks&rh=p_27%3AChat%2BGPT&s=exact-aware-popularityrank&ds=v1%3ARED0UGy%2FXWzhernDtKqJTRp%2F4soc2yCMsfy15AO627Q&text=Chat+GPT&xpid=U7-JCr6xNSxBu

ChatGPT Pricing. (s. d.). Consulté 19 juillet 2025, à l'adresse <https://openai.com/chatgpt/pricing/>

Content Guidelines. (2025). Kindle Direct Publishing. Consulté 30 juillet 2025, à l'adresse https://kdp.amazon.com/en_US/help/topic/G200672390

GPT-4. (2024, janvier 12). Consulté 20 juillet 2025, à l'adresse <https://openai.com/index/gpt-4-research/>

Hello GPT-4o. (2024, mai 13). Openai.Com. Consulté 17 août 2025, à l'adresse <https://openai.com/index/hello-gpt-4o/>

Jeannot se livre. (2023, 18 novembre). *Si vous aimez LES LIVRES, cette vidéo va vous faire PEUR (Documentaire)* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=VrsTfiDbTGc>

Larousse, É. (s. d.). *OuLiPo abréviation de OUvroir de Littérature POtentielle*—LAROUSSE.

Consulté 17 août 2025, à l'adresse

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/OuLiPo/136582>

Larousse, É. (s. d.). *auteur, auteure ou autrice*—LAROUSSE. Consulté 6 juillet 2025, à

l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/auteur/6555>

Résumé

Ce mémoire explore la manière dont les auteur·ices perçoivent la collaboration avec ChatGPT dans leur processus d'écriture.

Il poursuit trois objectifs. Premièrement, voir comment cette perception varie en fonction du niveau de connaissance des auteur·ices. Puis, analyser les formes d'interaction avec l'outil, ainsi que les ressentis qui en découlent. Enfin, évaluer le rôle des valeurs littéraires dans le degré d'adoption d'un texte co-écrit avec l'IA.

Les résultats révèlent une perception plutôt nuancée. ChatGPT est accepté comme outil de soutien, tant que le texte reste dirigé par l'auteur·ice. En revanche, une écriture dominée par l'IA est moins bien reçue. Cette perception varie selon les profils.

Mots clés : Intelligence artificielle, ChatGPT, auteur·ice, perception, co-écriture, collaboration